

« Les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient comme à l'œil, depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages. »

#Romains 1. 20

# CREATION ET EVOLUTION Problèmes d'origines

Jacques Nesbitt

## **PRÉFACE À LA TROISIÈME ÉDITION ..... 3**

## **INTRODUCTION..... 4**

DEUX POSSIBILITÉS .....	5
UN CHOIX - UN ACTE DE FOI .....	5
ARGUMENTS POUR L'ÉVOLUTION .....	6
L'ANATOMIE COMPARÉE.....	7
LES ORGANES RUDIMENTAIRES .....	7
LA RÉCAPITULATION EMBRYONNAIRE .....	8
LA PALÉONTOLOGIE .....	9
LA THERMODYNAMIQUE .....	10
DEUX SYSTÈMES INÉGAUX .....	11

## **II. L'IDOLE DE LA CHRONOLOGIE ..... 12**

LES MÉTHODES DE DATATION .....	13
LA DATATION TRADITIONNELLE.....	15
LA DATATION PAR LE CARBONE RADIOACTIF.....	17

## **III. LES FOSSILES..... 20**

LA FORMATION DES FOSSILES .....	20
LES FAIBLESSES D'UNE THÉORIE.....	22
LA DÉMOLITION DES SUPPOSITIONS .....	23

## **IV. LA GENÈSE..... 25**

LE TEXTE .....	26
----------------	----

UNE APPARENCE D'ÂGE .....	28
LE DÉLUGE .....	29
QUELQUES OBJECTIONS.....	30
QUELQUES PROBLÈMES D'INTERPRÉTATION BIBLIQUE .....	31
LA THÉORIE DE LA RESTITUTION .....	32
JOURS COSMOGONIQUES .....	34
QUELQUES OBSERVATIONS .....	34
<b><u>V. PROBLÈMES.....</u></b>	<b>37</b>
LA TABLE DES NATIONS ET DES RACES .....	38
LE TEXTE .....	38
L'ETHNOLOGIE ET LES RACES.....	39
IMPASSE POUR L'ÉVOLUTION.....	41
UN CÔTÉ NÉFASTE DE L'ÉVOLUTION .....	43
<b><u>VI. CONCLUSION .....</u></b>	<b>45</b>
<b><u>INDEX BIBLIOGRAPHIQUE .....</u></b>	<b>47</b>
<b>1. PRINCIPAUX OUVRAGES À CONSULTER .....</b>	<b>47</b>
<b>2. OUVRAGES DE RÉFÉRENCE.....</b>	<b>47</b>

### **Jacques Nesbitt**

**Père de famille et titulaire de plusieurs diplômes universitaires en lettres et en théologie; depuis 1964 il collabore avec la Mission des Alpes et avec divers mouvements évangéliques pour l'établissement de nouvelles églises en Europe. Aux Etats-Unis depuis 1981, il est professeur à Grace College and Seminary.**

Première édition 1976

Deuxième édition 1982

Troisième édition 1993

Quatrième édition 2006 (sur le site Web des Editions CLE)

Tous droits réservés Editions IMEAF Copyright @ 1976

## Préface à la troisième édition

Mon affection ayant eu raison de mes hésitations, j'ai cédé à la requête de mon ami Jacques Nesbitt pour préfacier la troisième édition de son ouvrage.

Je crois pouvoir dire tout l'intérêt d'un tel travail pour l'encouragement qu'il contient en faveur de l'infaillibilité de l'Écriture, Parole de Dieu.

En effet, même si l'on peut contester certaines affirmations qui vont à l'encontre de la logique humaine, il est bienfaisant de trouver dans ces lignes le rappel de la toute puissance de Dieu, déjà manifestée dans sa création, ainsi que celui de l'inerrance de l'Écriture, toute entière inspirée de Lui, selon #2 Timothée 3 :16.

A l'appui de ses dires, l'auteur étoffe son propos par de nombreux textes bibliques qui vont à l'encontre des thèses évolutionnistes, sans toutefois indisposer le lecteur non familier de la Bible.

En outre, expurgé d'explications et de citations trop scientifiques, cet ouvrage est d'une lecture facile pour les non initiés, mais aussi et surtout pour les jeunes étudiants qui refusent l'unicité de l'enseignement dans ce domaine.

C'est pourquoi, à l'heure où l'on prône plus que jamais le Darwinisme, relayé par les philosophies des Descartes, Kant, Hegel, Nietzsche, Teilhard, Bergson,

Sartre et bien d'autres, je ne puis que recommander vivement la lecture de ces pages.

N'est-il pas utile aussi, et même nécessaire, de compenser dans nos milieux chrétiens les théories déjà anciennes, mais qui refont surface, du sens littéraire de l'Écriture et de son utilisation symbolique, figurative ou imagée, de même que le courant scientifique, qui tend parfois dangereusement à vouloir à tout prix coïncider les affirmations de la Bible avec les déclarations de la science.

Au moment de commencer la lecture de ce livre, il est bon d'apprendre (ou de réapprendre) ce que dit le Saint-Esprit par la plume de l'apôtre Jean :

*« Je le déclare à quiconque entend les paroles de la prophétie de ce livre: si quelqu'un y ajoute quelque chose, Dieu le frappera des fléaux décrits dans ce livre; et si quelqu'un retranche quelque chose des paroles du livre de cette prophétie, Dieu retranchera sa part de l'arbre de vie et de la ville sainte, décrits dans ce livre. Celui qui atteste ces choses dit: OUI, je viens bientôt.*

La Bible: #Apocalypse 22 v. 18,20

Jean CHAIX Juin 1990

## Introduction

L'évolution, de quoi s'agit-il ? Est-ce une science ? Une philosophie ? Une religion ?

Ce petit livre s'adresse à ceux qui s'intéressent à l'origine de l'homme, du monde, de la vie, et qui gardent toujours l'esprit critique malgré les opinions voisines. Souvent l'homme moderne remplace ses anciennes superstitions par de nouveaux dieux. Au lieu de se courber devant les idoles, de nos jours il défie les notions abstraites. La sélection naturelle, le temps et le hasard deviennent les forces motrices de son destin et, par elles, l'homme peut enfin expliquer ses origines sans se tourner vers le surnaturel.

D'autres ouvrages plus techniques et plus volumineux traitent en détailles défauts scientifiques et philosophiques de la théorie de l'évolution. Ce livre est plutôt un résumé d'arguments. Il essaie de démontrer comment la théorie de l'évolution est fondée sur des bases instables. Pour répondre aux questions sur les origines du monde et de la vie, le système créationniste est tout aussi valable que le système évolutionniste. Mais il faudrait montrer d'abord que deux systèmes existent.

Les adeptes du système évolutionniste obscurcissent trop souvent les arguments d'un système opposé. Cela est fait par le ridicule, par l'omission, ou par les fausses représentations, comportement curieux pour ceux qui sont censés examiner les choses sans parti pris et qui prônent les avantages d'une théorie supposée scientifique. La vérité ne doit pas craindre le feu de l'opposition. Mais combien de nos professeurs prennent

en considération les critiques de l'évolution ? Combien parmi eux enseignent objectivement au niveau lycéen les deux théories des origines ?

Les livres et les articles en français qui comparent la création à l'évolution de façon équitable sont presque inexistantes. Au mieux on trouve des écrits qui contestent les idées de Darwin et de ses disciples, et qui dévoilent les aspects non scientifiques de leur système. Mais on présente rarement les propositions positives des autres systèmes. Cela est bien dommage quand on considère la littérature abondante qui traite ce sujet dans d'autres langues. Même si le lecteur n'était pas d'accord avec nos conclusions, ce livre devrait faire réfléchir. Les indications bibliographiques peuvent aussi servir d'ouverture vers d'autres livres et articles, techniques et populaires, qui remettent en cause la théorie de l'évolution.

Il est temps que l'évolutionniste réponde aux objections soulevées par la thermodynamique, la chronologie, la génétique, le calcul des probabilités et la statistique. Les moqueries et le ridicule ne suffisent plus. Ne pas répondre aux objections faites à la théorie prédominante serait, dans une certaine mesure, une adhésion aux méthodes moyenâgeuses que notre science moderne affirme avoir dépassées.

## Deux possibilités

Comment raconter l'origine de l'univers, la formation de la terre et l'existence de toutes choses dans notre monde ? D'où vient la vie et comment expliquer toute la diversité des espèces ? Par quel moyen comprendre le commencement de la race humaine et sa domination sur toutes les autres espèces ? Pour répondre à ces questions il faut choisir entre l'argument d'une création divine, ou celui de la théorie de l'évolution. Mais malgré ce choix, il est impossible de prouver scientifiquement que vous avez raison. La création et l'évolution sont deux systèmes qui expliquent les origines, mais il est incontestable que les deux sont basés sur un acte de foi. L'homme ne peut prouver la réalité d'un mécanisme ou d'un fait qui a eu lieu avant son existence. Il peut constater les faits et les lois présentes, mais rien de plus. Nous savons que les montagnes existent, mais en dehors d'une certaine activité volcanique, elles ne naissent plus. Tout le monde sait qu'il fait toujours très froid au pôle sud, mais nous supposons qu'il n'en a pas toujours été ainsi, car on y trouve des fossiles de végétation tropicale et du charbon. Pourquoi ? Toute réponse n'est qu'une hypothèse.

## Un choix - un acte de foi

Aujourd'hui ni la création ni l'évolution ne peuvent être observées. De plus il serait impossible de prouver par des expériences de laboratoire que l'une ou l'autre a eu lieu dans le passé. La création artificielle de la vie ou les variations micro évolutionnistes ne prouvent rien, car elles peuvent être expliquées par les deux systèmes différents. Il faut reconnaître que le temps nous voile les événements de la naissance de l'histoire. On pourrait

seulement évaluer un système par sa conformité aux faits et aux lois existants.

Trop souvent on ignore que seul le système de la création répond à toutes les questions sur la genèse de la vie. Dieu fut le créateur et, par révélation, Dieu laissa à Moïse les détails de l'œuvre créatrice que nous lisons dans les premiers chapitres de la Bible. Par contre, la théorie de l'évolution ne fournit pas de réponses aux questions sur le vrai commencement de la matière, de l'univers, de la terre et de la vie. Mais le point initial est plutôt un « donné » ou « une soupe primordiale d'éléments chimiques », par suite d'une explosion cosmique. Les hypothèses évolutionnistes sont innombrables, mais on n'arrive pas à expliquer d'où vient la première « soupe » ou comment la première « explosion » eut lieu et pourquoi. Dans nos manuels et dans nos écoles on nous apprend que l'évolution est un fait plutôt qu'un acte de foi ou une théorie imparfaite et contestée. Certains philosophes voudraient nous faire croire que toute la vérité se trouve dans l'évolution. J. Huxley, premier directeur de l'UNESCO, déclara que « toute réalité est évolution. » **1** On nous dit que le système de l'évolution est admirable car il permet de tout expliquer dans des domaines scientifiques différents, et cela sans recours à des superstitions périmées. C'est un système qui comprend la géologie, la biologie, la paléontologie, et même la sociologie et la politique. Pour compléter, on a même inventé une discipline comme la sociobiologie pour expliquer tous les mécanismes de l'interaction humaine, y compris l'altruisme. On nous dit que la sociobiologie est l'étude des prétendues bases biologiques de tout

acte social. En supposant donc que l'évolution soit vraie, on essaie de retrouver ses traces dans plusieurs domaines différents.<sup>2</sup> Mais c'est par sa largeur que le système fait naufrage. L'évolution est un système philosophique si vaste qu'il serait impossible de le considérer comme scientifique.

La théorie peut s'allier à tout. On établit d'abord le modèle par des hypothèses qu'on essaie de vérifier d'après quelques « faits » choisis en accord avec la théorie principale. Si certaines lois ou certaines découvertes contredisent la théorie, celle-ci devrait être modifiée ou rejetée, mais il n'en est rien. C'est le fait contradictoire qui est plutôt rejeté ou ignoré, parce qu'il est non conforme à la « vérité » de la théorie. Il est donc impossible de prouver que l'évolution est fautive par des lois ou par des faits que l'on donne en référence. Mais ce qui est encore plus contestable, c'est que l'édifice de l'évolution s'appuie en partie sur des demi-vérités, des contradictions, et parfois des fraudes. Dans l'ensemble, l'évolution est une religion pleine d'émotion et de dogmes, propagée par un zèle missionnaire à travers les livres et les écoles. Il est normal que les adhérents de ce système nient son caractère religieux, mais comme les prêtres de tant de religions humaines, ils étouffent impunément la voix de l'opposition.

### Arguments pour l'évolution

Au premier abord, l'idée de l'évolution est très claire et elle s'impose facilement, même à l'école primaire. Il s'agit tout simplement d'une suite logique, des formes simples aux plus complexes. On apprend à lire avec les

lettres de l'alphabet. Ensuite on passe aux syllabes, aux mots, aux phrases et aux paragraphes. De même la vie commença par des blocs de matière, de cellules les plus simples, qui s'organisèrent en cellules plus complexes. La vie fut formée à partir du développement de l'amibe jusqu'aux espèces que nous connaissons actuellement. Cela est si simple que les enfants mêmes le comprennent. Le petit se développe et grandit. Le simple devient complexe. Le désordre se met en ordre. C'est ainsi qu'une cellule produit un animal bicellulaire, tricellulaire, etc. Ensuite viennent des molécules plus complexes, des insectes, des poissons, des amphibiens, des animaux et nous-mêmes. Toutefois, on ne peut baser une philosophie des origines sur des apparences.

L'argument le plus puissant pour l'évolution est celui de la respectabilité intellectuelle.<sup>3</sup> On prétend que tous les maîtres, les professeurs et ceux qui écrivent des textes scientifiques acceptent l'évolution comme vraie. Le raisonnement est le suivant: puisque les hommes intelligents sont d'accord sur le principe de l'évolution, tout système qui le contredit est douteux. Si vous êtes intelligent, vous l'accepterez aussi. Si vous n'êtes pas d'accord, votre capacité intellectuelle est suspecte.

D'où vient la vie ? La génération spontanée est le premier grand obstacle à franchir pour l'évolutionniste. On préfère l'éviter. Si on peut commencer avec un « donné », ce qui suit devient plus simple. Mais au 19<sup>ème</sup> siècle Pasteur eut du mal à convaincre les hommes pour leur faire comprendre que la vie ne vient pas de la matière

inorganique ou d'un phlogistique inconnu. Quelques esprits scientifiques d'alors calomniaient Pasteur pour les faits qu'il avait découverts par ses expériences. De nos jours encore on trouve des hommes scientifiques qui croient malgré toute évidence que la génération spontanée est possible. Pour ces derniers cela est extrêmement important, car la génération spontanée est le premier pas nécessaire pour mettre l'évolution en marche! **4**

Si l'on peut se passer du vrai commencement, l'évolution pourrait commencer sa défense par l'anatomie comparée, l'embryologie, les organes rudimentaires, les fossiles et finalement l'évolution humaine. Nous verrons que, mise à part, chacune de ces preuves est souvent contestée, et cela parfois par les évolutionnistes eux-mêmes.

***Le lobe de l'oreille, organe rudimentaire ? Organe inutile, vestige de notre histoire évolutive ? De fait, la liste des organes rudimentaires humains n'a aucune valeur, parce qu'on a découvert que ces organes ont des fonctions importantes.***



**Photo Alain Bernard**

## **L'anatomie comparée**

L'anatomie comparée est présentée parfois comme une preuve de l'évolution, car on croit y trouver des rapports entre des espèces génétiques différentes. D'espèce à espèce on devrait voir un développement progressif. Il faut présumer que la ressemblance entre quelques espèces ou quelques groupes prouvent un rapport taxonomique. Jusqu'à un certain point cela est raisonnable. Même la Bible parle de groupements d'animaux et de végétaux qui doivent être fécondables à l'intérieur de leur groupe. Par exemple, les yaks, les bisons, les buffles et les vaches sont tous liés et sont sans doute inters fécondables. Mais en dehors de l'espèce ou du groupe « vache » il n'existe pas de formes intermédiaires et on ne trouve pas de fossiles qui puissent servir à démontrer la transformation d'une vache en une autre espèce. Romer écrit « qu'une vache est sans doute aussi près d'un lion que d'un cheval », ce qui indique combien le parallélisme entre les espèces est confus.**5**

## **Les organes rudimentaires**

Au début du siècle on parlait de plus de 180 organes rudimentaires dans le corps humain, souvenirs ancestraux qui semblaient inutiles. Ils furent les « preuves incontestables » d'une évolution dans l'anatomie humaine. Ces organes, soi-disant vestiges de notre passé, se seraient atrophiés dans le lent processus de notre développement. Aujourd'hui on suppose qu'ils ne sont plus fonctionnels. Par exemple, dans cette liste anatomique figuraient l'appendice, le thymus, les muscles coccygiens

(supposés les vestiges d'une queue de singe), la thyroïde, les amygdales, les glandes endocrines et bien d'autres. De fait, la liste des organes rudimentaires humains n'a aucune valeur car on a découvert que ces organes ont une fonction importante. On pourrait dire de même pour les organes dits « rudimentaires » d'autres espèces.

Celui qui croit à la création des espèces pourrait répondre aussi que tout vestige est le résultat d'une mutation néfaste ou d'une atrophie. Cela confirmerait ses idées sur les principes de l'entropie et de la loi de la thermodynamique qui affirme que tout système et tout organisme dégénèrent. Ou bien la similitude entre des espèces pourrait être aussi la preuve d'un seul créateur qui, par son ordre et par sa discipline, a fait toute créature pour vivre sur notre planète dans les mêmes conditions. Il est tout à fait normal qu'il y ait des ressemblances entre des espèces qui doivent boire une même eau, respirer un même air et être soumises aux mêmes lois physiques. On pourrait dire qu'une preuve du génie de l'imagination divine est le fait qu'il existe tant de variété et si peu de ressemblances dans les limites restreintes de la fixité des espèces.

### **La récapitulation embryonnaire**

Au 19<sup>ème</sup> siècle on a souvent avancé l'idée que l'ontogénie reproduit la phylogénie, c'est-à-dire que, dans le développement d'un organisme, on pourrait retracer son histoire évolutive. Haeckel (1834-1919) fut le champion de cette théorie de la récapitulation par l'embryon. Encore aujourd'hui on croit obstinément aux

principes de Haeckel. Par exemple, selon certains théoriciens, l'embryon humain évoluerait depuis le niveau unicellulaire jusqu'à l'homme. L'embryon humain développerait des arcs branchiaux comme les poissons et un cœur à deux cavités. Puis le fœtus aurait un cœur à trois cavités comme les amphibiens, et plus tard un cœur à quatre cavités comme les mammifères. Pourtant tout cela est un peu fantaisiste. L'embryologie a bien progressé depuis le 1<sup>er</sup> siècle. On sait que toute ressemblance entre le fœtus humain et les poissons est superficielle. La récapitulation imaginée par Haeckel comporte trop d'omissions, trop d'inversions ou trop d'additions. Les prétendus arcs branchiaux dans l'embryon humain sont plutôt des guides pour le développement des vaisseaux sanguins, qui deviennent finalement les Trompes d'Eustache et les glandes parathyroïdes. De plus, Shute observe qu'en aucun cas les soi-disant arcs branchiaux dans l'embryon du poisson ne deviennent de vraies branchies.**6**

Les découvertes du rôle de l'acide désoxyribonucléique ou ADN montrent que le code génétique de l'homme n'a jamais été celui du poisson. Chaque espèce possède un code génétique fixe et invariable. Un cochon ne pourrait jamais devenir une baleine, comme le prétendent certains évolutionnistes. Les bases scientifiques de la récapitulation embryogénique sont purement imaginaires. La sérologie, la génétique et d'autres disciplines modernes nous emmènent loin des théories de Haeckel.

Mais si l'idée de la récapitulation embryogénique est actuellement démodée, on pourrait dire qu'elle est aussi inutile comme preuve de l'évolution. Même si la théorie était vraie, le créationniste pourrait se servir de l'embryologie pour démontrer que tout développement embryonnaire peut être considéré comme point d'appui pour l'argument d'une création divine. Cette dernière idée suppose que toute vie est la conséquence de la sagesse infinie de Dieu, qui créa toutes choses avec une programmation parfaite pour sa reproduction et son développement, exactement comme on le trouve en étudiant les embryons de toutes les espèces et le fœtus humain.

## La paléontologie

D'après la théorie de l'évolution il ne devrait pas exister de chaînons introuvables entre les espèces fossilisées. En effet, il serait plus raisonnable de ne trouver que des fossiles d'étapes "intermédiaires et rarement des fossiles arrivés à un état évolutif final. On devrait trouver toujours les variations et le changement, grâce aux forces motrices de la sélection naturelle et du hasard. Pourtant la vérité est tout autre. Il n'y a pas d'étapes intermédiaires et ce n'est que par des fraudes ou par l'imagination que l'on peut arriver à compléter le tableau. Cependant, même une grande imagination stimulée par une foi exceptionnelle comble difficilement toutes les lacunes dans le récit de l'arbre généalogique des espèces.

D'après l'étude des formes préhistoriques on découvre les faits suivants: toutes les espèces arrivèrent à la vie soudainement, sans évolution lente. Toute espèce est

stable depuis l'ère cambrienne. D'après les découvertes récentes il n'y a aucun lien entre les protozoaires, ou l'ensemble des animaux unicellulaires, et les métazoaires, ou animaux pluricellulaires **7** Il n'existe pas d'animaux de deux, trois, quatre, cinq ou six cellules qui servent de liaison entre l'amibe ou la paramécie et les formes multicellulaires. D'après la théorie de l'évolution, on croirait trouver des animaux simples et leurs fossiles et ceux de leurs ancêtres qui se seraient développés pour arriver finalement aux formes complexes. Mais on ne comprend pas pourquoi on trouve soudainement un trilobite sans «prétrilobites». La réponse est simple. Les trilobites n'eurent pas d'ancêtres car ils furent créés sans passer par d'autres formes.

Il y a aussi un trop grand fossé entre les vertébrés et les invertébrés. Il n'y a aucune transition entre les animaux possédant un intérieur mou avec un extérieur dur, et ceux possédant un squelette dur et un extérieur mou. On pourrait dire la même chose pour la transition entre les poissons et les amphibiens. Un maillon supposé fut le cœlacanthe mais cet animal, placé à l'ère mésozoïque, a été découvert vivant au large des Comores en 1958.**8** Les spécialistes ont été confus car ils n'ont pas pu expliquer comment le cœlacanthe vivait aujourd'hui sans changement de forme depuis des millions d'années. La seule explication, c'est qu'il n'y a pas eu d'évolution pour cette espèce. On peut déduire la même chose pour d'autres espèces.

Les fossiles nous présentent une histoire pleine de lacunes. Il n'y a aucune continuité là où on devrait trouver une suite progressive. On ne trouve aucun lien entre les reptiles et les mammifères, entre les reptiles et les oiseaux. Le règne végétal présente les mêmes faits pour un esprit scientifique non prévenu. Une seule conclusion s'impose d'après les études de la paléontologie et de la paléobotanique: tout animal et toute plante sont le résultat d'une création instantanée.

Quant aux insectes, les observations favorisent encore l'idée de la création. Les fossiles d'insectes ne montrent aucun changement depuis des millions d'années. De plus ils témoignent d'une certaine évolution régressive comme on s'y attendrait. Par exemple, des fourmis ou des libellules existèrent sous des formes exactement semblables à celles d'aujourd'hui mais parfois avec une taille supérieure.

Devant les faits, l'évolutionniste aurait tendance à déclarer, avec un grand espoir, que les découvertes fourniront les réponses aux lacunes dans l'histoire des fossiles. Ostoya écrit, «Sachons attendre les prochains progrès de l'Embryologie, de la Génétique, de la Cytologie et de la Biochimie.» **9** Mais au contraire les lacunes augmentent avec les découvertes. On trouve de plus en plus de fossiles vivants, dont certains étaient supposés disparus depuis des milliards d'années. **10** Mais c'est ici qu'on retrouve l'esprit du système évolutionniste, qui veut donner une réponse à toute découverte et à tout fait contredisant la théorie. On dit tout simplement que l'évolution a dû se produire trop vite dans le passé pour laisser des traces, et qu'on ne peut plus l'observer aujourd'hui. L'évolution est donc allée trop vite ou trop lentement pour laisser un

témoignage. C'est pourquoi on ne devrait plus chercher dans la nature les preuves de l'évolution car elles n'existent pas. On devrait aussi avouer que, puisque les faits, les lois ou les preuves n'existent pas pour l'ensemble du système de l'évolution, on l'accepte par la foi. Jean Rostand a écrit, «Peut-être ignorerons-nous à jamais, dans le détail, les démarches de l'aventure évolutive. Mais au point de vue philosophique, il n'importe. L'essentiel, ce sont le point de départ et le point d'arrivée, le grain de protoplasme et l'homme.» **11** Et si, ni le grain de protoplasme, ni l'homme n'avaient jamais évolué depuis la création!

### La thermodynamique

Si les faits et les observations favorisent le système créationniste et si l'évolutionniste rejette les faits, puisque, selon lui, ils n'ont aucun rapport avec le problème, on devrait se tourner vers les lois scientifiques qui apportent un poids considérable à la question des origines. L'attaque la plus sévère contre les «preuves» paléontologiques de l'évolution vient des lois de la thermodynamique et de la biogenèse. Pasteur a démontré que la vie vient de la vie. La génération spontanée n'existe pas. Il serait insensé de reprendre la lutte des adversaires de Pasteur, et pourtant... Au siècle dernier on ne voulait pas admettre que Pasteur eût raison, et de nos jours encore la science a du mal à se libérer de l'idée que la vie ait surgi de la non vie à l'origine des temps.

La théorie de l'évolution est contredite par les lois de la thermodynamique qui affirment que l'énergie peut se trouver sous des formes différentes mais qu'il est impossible d'augmenter la somme de l'énergie disponible dans un système fermé. Cependant l'idée évolutionniste est basée sur le principe que l'énergie a été créée à des milliards de moments différents et qu'à l'origine des temps l'inanimé a pu vivre et se reproduire. Les lois de la thermodynamique affirment aussi qu'il y a dans l'univers une tendance constante vers la dégénérescence. Tout ce que l'homme peut voir, toucher, percevoir est en train de dégénérer. L'énergie utilisable diminue constamment dans un système fermé. Notre univers est un système fermé, surtout si l'on admet que Dieu n'existe pas. Tout cela est le principe de l'entropie, c'est-à-dire de la diminution de l'énergie disponible à un mécanisme. Toute la nature manifeste l'existence de l'entropie. Le soleil est en train de se consumer, le champ magnétique de la terre se détériore, les substances radioactives dégénèrent, la rouille atteint toute construction métallique, certaines espèces d'animaux disparaissent. De plus, le temps apporte la ruine et la mort. Statistiquement, plus le temps avance, plus le désordre augmente. Dans un certain sens même l'étude des fossiles confirme le principe de l'entropie car la paléontologie nous indique une dégénérescence des animaux et des insectes des plus grands aux plus petits. Les mammoths deviennent de petits paresseux qui pèsent à peine 15 kilos. Le monde est soumis à une dégénérescence continue. Avec les années qui passent, le désordre et l'entropie augmentent, ce qui semble confirmer les arguments du chrétien. D'après la Bible, la terre fut bien plus complexe et variée qu'elle ne

l'est actuellement. Le Psalmiste déclare, « Dieu a anciennement fondé la terre, et les cieux sont l'ouvrage de ses mains. Ils périront, mais Dieu subsistera. Ils s'useront tous comme un vêtement...» (#Psaume 102. 27)

### Deux systèmes inégaux

Entre le système de l'évolution ou celui de la création le choix s'imposerait sans difficulté s'il n'était pas question de Dieu. Seul le système créationniste est en harmonie avec la nature, avec l'histoire et avec les lois scientifiques connues. Au contraire, la théorie de l'évolution est une entrave à la vraie science. En épousant une certaine idée du progrès, on peut arrêter le vrai progrès scientifique et ralentir les découvertes. Cela fut le cas maintes fois dans l'histoire des idées scientifiques ! **12**

Dans l'ensemble, les arguments des créationnistes ne sont pas contraires à la logique et au bon sens, parce qu'ils ne nient pas les faits. Seulement, la foi créationniste repose sur des miracles, base difficile, voire impossible à admettre pour l'homme scientifique du 20e siècle. Pour celui qui accepte la création, tout l'univers, par son ordre et par sa discipline est le témoin d'une suprême intelligence, d'un Dieu de toute sagesse qui a créé toutes choses et qui les maintient. Que faudrait-il de plus pour prouver que Dieu existe ? Si l'on observe la nature, on trouve les choses telles qu'elles doivent être selon l'idée de la création. Tout l'univers atteste cet événement. Le créationniste ne craint pas les découvertes et sa foi ne contredit pas les faits et les

lois connues. Son système est bien en harmonie avec toute la nature et il exige une foi bien moins extravagante que celle d'un système opposé. L'évolutionniste au contraire doit nier l'idée de Dieu. Il se dresse contre le surnaturel, contre les miracles et contre la révélation biblique. Il les remplace par une « anti-foi » pseudo scientifique. Cette foi est souvent non conforme aux faits et aux lois d'un monde et d'une nature qui commencèrent soudainement à exister un jour.

Si Dieu n'existait pas, l'homme honnête devrait trouver un autre système pour remplacer la théorie de l'évolution et la création mais il n'y a pas d'autres systèmes. Nous sommes placés devant ce choix: accepter par la foi un Dieu créateur ou accepter par un acte de foi encore plus grand et plus irrationnel, la théorie de l'évolution.

1

---

<sup>1</sup> **1** Cité par H.M. Morris, *The Twilight of Evolution*, Baker Book House, Grand Rapids, 1963, p. 15.

**2** *New York Times Service, Origins of Altruism Linked to Heredity*, «*Richmond Times Dispatch*», le 28 mai 1975 ; et E.O. Wilson, *The Origins of Hum( )n Social Behavior*, «*Harvard Magazine*», avril 1975, pp.21-26.

**3)** *Un fait souvent souligné par les membres de la Creation Research Society et leur revue trimestrielle*

**4)** *J. de Rosnay, Les origines de la vie, de l'atome à la cellule*,

**5)** *A.S. Romer, Man and the Vertebrates*, University of Chicago Press, Chicago, 1953, p. 139; cité par B. Davidheiser, *Evolution and*

## II. L'idole de la chronologie

Tout serait facile à résoudre si on disposait d'une méthode sûre pour déterminer la chronologie du monde depuis sa formation. Evidemment le chrétien accepte la Bible pour sa datation de l'histoire. Elle est une source digne de foi et jamais mise en défaut quant aux événements historiques. Cependant, les

---

*Christian Faith, Presbyterian and Reformed Publishing Co., Philadelphia, 1969, p. 234.*

**6)** *E. Shute, Flaws in the Theory of Evolution, Presbyterian and Reformed Publishing Co., Philadelphia, 1966, p.39*

**7)** *G.A. Kerkut, Implications of Evolution, Pergamon Press, Oxford, 1965, pp.150-157.*

**8)** *A.E. Wilder Smith, Man's Origin, Man's Destiny, Harold Shaw Publishers, Wheaton, Ill., 1968, pp. 100-101.*

**9)** *P. Ostoya, Les théories de l'évolution, Payot, Paris, 1951, p.302.*

**10)** *G.E. Hutchinson, Living Fossils, «American Scientist», vol. 58, septembre 1970, p. 534; cité par Morris, Scientific Creationism, p. 89.*

**11)** *J. Rostand, Pensées d'un biologiste, Editions Stock, Paris, 1954, pp.75-76.*

**12)** *Kerkut, Implications of Evolution, p.154. 12 Kerkut, Implications of Evolution, p.154.*

généalogies de la Genèse ne sont pas assez détaillées pour nous indiquer en quelle année Dieu créa le monde. On peut établir la naissance d'Abram vers 2165 avant Jésus-Christ.<sup>1</sup> Mais les chronologies des patriarches dans Genèse 10 et 11 ne fournissent pas assez de précisions pour fixer les dates antérieures. Pour l'époque d'avant Abram, pendant la période de dispersion après le déluge, nous trouvons des généalogies qui indiquent des chefs de familles ou de tribus, parfois sans progression immédiate. Par exemple, on découvre une période imprécise entre Héber et Péleg #Genèse 11:15-19 **2**. Selon une interprétation rigide de la chronologie de Genèse 11, Héber aurait survécu à son fils de quelques siècles, et ainsi il n'aurait pas été normal de dire, « de son temps la terre fut partagée. » #Genèse 10:25

Le verbe « engendrer » en hébreu (yalath) veut dire « devenir le père » ou « devenir l'ancêtre ». #Luc 3:36 indique que Kaïnam, fils d'Arphaxad et père de Sala, fut oublié dans la liste de #Genèse 11:10, et on peut supposer que d'autres furent omis. On pourrait compter quelques dizaines de siècles entre Abram et Noé.

La chronologie de la période antédiluvienne est plus précise, car Genèse 5 nous fournit les âges des patriarches d'Adam jusqu'à Noé, soit une période de 1654 ans selon une interprétation stricte, ou entre 3 000 et 5 000 ans si « engendra » indique un lien plus éloigné que celui du père au fils. Ainsi avec le maximum de temps laissé par les espaces généalogiques de la Genèse, on pourrait fixer la création du monde à plusieurs millénaires avant notre ère. On pourrait dire 10 000 ans sans trop exagérer. Ce qui nous frappe, c'est la différence entre une telle conclusion et ce qu'on apprend à l'école. D'après la plupart des textes, la terre est vieille

de 4,5 milliards d'années. 10 000 ou 4500 000 000 ? Terre jeune ou terre vieille ? La science ne peut-elle pas nous éclairer davantage ?

### Les méthodes de datation

Il existe plusieurs façons de déterminer l'âge de quelque chose. Mais toute « horloge » naturelle est soumise à des conditions variables. Le climat change. Les sécheresses succèdent aux pluies. Le champ magnétique terrestre diminue, et même les rayons cosmiques bombardent notre planète avec un flux continu. Personne ne peut dire avec certitude quelles seront les conditions météorologiques ou cosmiques l'année prochaine ou dans un siècle.

Le plus grand nombre des méthodes de datation semble indiquer un « âge » jeune de la terre. Le pollen et les spores fossilisés, la formation du corail, la poussière lunaire et cosmique, les courbes démographiques, la salinité océanique, l'effet Poynting-Robertson dans le système solaire, les comètes, la formation de la glace au Groenland, la dissipation de l'hélium dans l'atmosphère, tout cela confirme que la terre et que la race humaine sont bien plus jeunes que certains aimeraient nous le faire croire.<sup>3</sup>

Les dirigeants de la N.A.S.A. aux Etats-Unis croyaient aux hypothèses évolutionnistes qui postulaient que la lune était aussi vieille que la terre, soit 4,5 milliards d'années. Cela aurait été indiqué par l'absence de champ magnétique à cause de la

température basse de la lune, dont le noyau de magma se serait trop refroidi pour pouvoir produire un magnétisme lunaire. La lune aurait été couverte de poussière cosmique, parce qu'on estimait que 14 millions de tonnes de cette poussière de micrométéorites tombaient sur la terre chaque année. **4** Ainsi sur la surface lunaire, marquée par l'absence d'eau, on aurait dû trouver une couche très épaisse de poussière, pouvant atteindre plus de 16 mètres. La N.A.S.A. dépensa une fortune pour vérifier ces hypothèses. Finalement Armstrong et Aldrin découvrirent sur place, à la Mare Tranquillitatis le 20 juillet 1969, que la lune était recouverte de très peu de poussière. En effet, Armstrong marcha par endroits sur les pierres nues, après avoir frotté le sol de ses semelles. Dans les dépressions où l'on aurait dû trouver une grande quantité de poussière, on n'en découvrit jamais plus de trois mètres. Les astronautes découvrirent aussi que la lune possédait un champ magnétique, chose impossible si la lune avait été vraiment ancienne.

Supposons que la terre ait toujours existé dans les mêmes conditions, et prenons une méthode de datation qui ne soit pas soumise aux changements de climat ou aux conditions atmosphériques. Un exemple serait la mesure du champ magnétique de l'écorce terrestre. Depuis plus de 135 ans la puissance du champ magnétique terrestre a été mesurée avec précision. **5** D'après les calculs des mathématiciens ce champ diminue exponentiellement depuis 135 ans et on lui donne un temps de vie probable de 1 400 ans. Cela indique que le champ magnétique de la terre était deux fois plus grand il y a 1 400 ans, quatre fois plus grand il y a 2 800 ans et ainsi de suite. Barnes déclare qu'il y a

10 000 ans la terre avait un champ magnétique aussi fort qu'une étoile magnétique et il estime qu'ainsi l'âge de la terre ne pourrait pas être bien supérieur à 10 000 ans. **6**

Les étoiles magnétiques établissent leur magnétisme par une énergie thermonucléaire, mais la terre ne possède pas une telle source. Pour la terre la seule source possible de magnétisme, d'après Barnes, serait le noyau ferreux de la planète où circulent des courants électriques, avec un taux de décroissance correspondant à celui du champ magnétique. D'après les statistiques du champ magnétique, notre planète ne pourrait pas avoir beaucoup plus de 10 000 ans. **7** Fait curieux, toute objection à cette conclusion favorable au système créationniste se heurte aux principes d'uniformité dans l'évolution, selon lesquels les conditions telles qu'on les observe actuellement existent depuis toujours. Non seulement l'uniformité va à l'encontre de la datation transformiste, mais depuis 1979, les expériences faites par les satellites de la NASA mesurent une décroissance du champ magnétique encore plus rapide que prévue. Le satellite Magsat a mesuré le taux de décroissance à 26 nanoteslas par an avec une vie de 830 ans. Barnes avait postulé 16 nanoteslas et 1400 ans. **8** Ces dernières découvertes sont toutes intéressantes en ce sens qu'elles semblent favoriser la thèse créationniste, mais nous reconnaissons qu'elles peuvent aussi prêter à l'équivoque.

***Comment trouver l'âge des pierres si elles ne sont datées ni par leur contenu minéralogique ni par la***

**radiométrie ni par aucun aspect physique d'apparence ou de composition ?**



**Photo Alain Bernard**

### La datation traditionnelle

Selon l'évolutionniste comment peut-on établir l'âge de la terre et le tableau des périodes géologiques ? Du précambrien ou holocène peut-on être certain que la liste soit correcte ? Tous ces âges sont-ils successifs ? Pour la datation géologique, il s'agit de dater les roches, mais Morris et d'autres soulignent le fait étonnant que toute datation traditionnelle est basée sur les conjectures transformistes du 1<sup>er</sup> siècle et sur une liste arbitraire de fossiles dits « indices ». Morris déclare que l'on a tort de ne pas enseigner les faits suivants :

1. Les roches ne sont pas datées d'après leur aspect physique. Une vieille pierre ou une pierre jeune pourrait être indifféremment friable ou dure.
3. Les roches ne sont pas datées d'après leur contenu minéralogique. Même le pétrole se rencontre dans les couches de presque n'importe quel âge.

4. Les roches ne sont pas datées d'après les conditions structurales. Les failles, les flexures ou les plissements n'ont rien à voir avec la datation.

5. Les roches ne sont pas datées selon d'autres roches adjacentes. N'importe quel âge pourrait se trouver sur le sol précambrien.

6. Les roches ne sont pas datées selon une superposition verticale. Normalement les couches sédimentaires se forment avec les plus vieilles au fond; pourtant l'ordre des couches est souvent confus et parfois inversé.

7. Les roches ne sont pas datées d'après la radiométrie, malgré l'opinion courante. Il serait un peu naïf de penser que les méthodes radioactives établissent la datation, car l'échelle des ères géologiques a été établie bien avant la découverte de la datation par l'uranium, le thorium, le potassium ou le rubidium radioactif. De plus, ces méthodes nouvelles ne confirment même pas la datation traditionnelle, car leur marge d'erreur est énorme. On accepte une datation radioactive seulement quand les résultats sont conformes aux hypothèses.

8. Aucun aspect physique de l'apparence ou du contenu ne détermine l'âge d'une roche.

9. Les roches ne sont pas datées d'après tous les fossiles qu'elles contiennent. Un grand nombre de fossiles sont les restes d'organismes qui vivent actuellement. Des éponges ou la plupart des

coquillages par exemple, pourraient se trouver dans n'importe quelle couche depuis la précambrienne.**9**

Mais si on établit l'âge d'un spécimen uniquement par un fossile choisi comme indice, comment peut-on déterminer l'âge de l'indice ? La question est importante, mais malheureusement on ne la pose pas assez souvent, car la réponse montre l'absurdité de tout le système de datation traditionnelle. On accepte d'abord le «fait» de l'évolution, qui présuppose des temps considérables. Puis, par des fossiles choisis comme indices, on fixe les dates des couches géologiques où ils se trouvent. La roche est donc aussi ancienne que le fossile qui est dedans et le fossile est aussi ancien que la roche qui l'entoure. Si nous soulevons une objection à un tel raisonnement circulaire, on nous répond que les méthodes radio métriques démontrent que cette méthode est valable malgré ses bases illogiques.

Cependant la radiométrie elle-même est pleine de paradoxes. Des échantillons de vingt-deux volcans en u.R.S.S. et ailleurs, formés depuis 200 ans, qui auraient dû montrer leur âge récent, compte tenu de leurs conditions de formation, ont été datés par la méthode de l'uranium thorium plomb. Ces échantillons ont reçu des âges variant entre des milliers et des milliards d'années. **10** La datation au potassium argon produit des résultats encore plus absurdes. Des mesures faites sur les roches basaltiques sous-marines, produites par des laves du volcan Kilauea aux îles Hawaï il y a 200 ans environ, ont donné des âges de 22 millions d'années. Des pierres semblables à Hualalei aux Hawaï ont donné des dates entre 160 millions et 3 milliards d'années. **11**

Le manque d'ordre dans la datation par radiométrie est facile à comprendre. D'abord, on ne pourra jamais se fier à une «horloge» radioactive, car personne ne peut vérifier sa mise en marche. Par exemple, qui peut savoir si un spécimen contenant de l'uranium 238 n'avait aucune trace de plomb à ses origines ? A travers les âges un spécimen subit l'influence de la chaleur, de l'hydrologie, de l'action chimique et l'acquisition de neutrons libres.**12** De plus le taux de décroissance radioactive peut varier. La radiation cosmique et la production de neutrinos et de neutrons libres peuvent accélérer la désintégration radioactive. Ces variations sont produites par des changements dans le champ magnétique de l'écorce terrestre ou par des explosions de super novæ stellaires. La seule super explosion d'une étoile pourrait changer complètement le flux anisotrope des neutrinos et, comme Jueneman le remarque, cela remonterait toutes nos «horloges» radioactives. **13**

Quand on compare les résultats des différentes méthodes de datation radio métrique on découvre qu'il y a rarement concordance. La méthode du rubidium strontium pourrait donner une date tout autre que celle de la méthode du potassium argon, qui pourrait être encore différente de celle de la méthode de l'uranium 238. Finalement il faut corriger les résultats selon les soi-disant «faits» paléontologiques, c'est-à-dire que les fossiles indices suppléent à la carence de la radiométrie. TI semble que la datation radioactive est retenue seulement parce que les périodes de l'uranium et d'autres

éléments voisins semblent favoriser des âges extrêmement anciens.

### La datation par le carbone radioactif

En 1946 W.F. Libby développa la méthode de datation par l'isotope radioactif de carbone, ou  $^{14}\text{C}$ . Cet isotope, formé par des rayons cosmiques, se répand dans notre atmosphère sous forme de gaz carbonique. Ensuite le  $^{14}\text{C}$  est assimilé par les végétaux chlorophylliens selon le phénomène de la photosynthèse. Puisque les animaux mangent de la matière végétale le  $^{14}\text{C}$  doit se trouver dans chaque être vivant. L'absorption de carbone radioactif s'arrête à la mort; c'est là que commence la désintégration radioactive. Le  $^{14}\text{C}$  disparaît lentement pour se transformer en  $^{14}\text{N}$ . La période de  $^{14}\text{C}$ , sa vitesse de transformation en  $^{14}\text{N}$  a été calculée avec précision. Il faut 5 730 ans pour qu'une masse de  $^{14}\text{C}$  soit réduite de moitié. Ce processus de désintégration semble rester invariable, si bien qu'en mesurant la quantité de  $^{14}\text{C}$  dans un échantillon, on peut évaluer son âge. On accorda le Prix Nobel à Libby pour sa méthode de datation qui semblait être un outil important pour la vérification des âges. Cependant Libby avait souligné que sa méthode perdait son efficacité pour des échantillons datant de plus de 5 000 ans.<sup>15</sup> Pour un objet de 29 000 ans ou plus, on trouverait seulement 1/32e de son total initial de  $^{14}\text{C}$ . C'est pourquoi après un certain temps, les évaluations sont très imprécises. En effet, tout âge qui dépasse 3 000 ans ne peut pas être fixé avec certitude par la méthode du radiocarbone.

La datation par le  $^{14}\text{C}$  comporte d'autres faiblesses, car elle est basée sur les hypothèses suivantes:

1. Le  $^{14}\text{C}$  dans le cycle du carbone reste invariable, c'est-à-dire que la désintégration du  $^{14}\text{C}$  est en équilibre avec sa formation de source cosmique.

2. L'influx des rayons cosmiques est invariable depuis toujours.

3. Aucune catastrophe d'ordre volcanique, océanique, glaciaire ou magnétique n'a changé ni influencé la proportion des gaz dans l'atmosphère.

4. Depuis la mort des spécimens, aucune contamination n'augmente la proportion de  $^{14}\text{C}$  par l'eau ou par d'autres sources (pétrole, racines, etc.).

Pourtant, ces hypothèses sont peu solides. Dans « Sciences et Vie » Vial écrit, «Après 25 ans d'application, elle (la méthode de datation par le carbone radioactif) se trouve désormais remise en question: il apparaît en effet qu'elle est trop approximative et que les résultats obtenus doivent être corrigés dans une large mesure. Pour les spécialistes de la Préhistoire en Europe, les conséquences de cette révision sont encore incalculables, mais d'ores et déjà certaines théories longtemps admises sont devenues insoutenables.»

**16** Les hommes de science savent tous que le  $^{14}\text{C}$  n'est pas stable dans la nature. Il se forme au moins 25 pour cent plus vite qu'il ne se désintègre. **17**

De plus il faut noter que le taux de désintégration du  $^{14}\text{C}$  peut varier comme celui de l'uranium 238. Ainsi plusieurs organismes n'absorbent pas l'isotope  $^{14}\text{C}$ , ou ne l'absorbent qu'en très faible quantité. Par

exemple certains mollusques vivant de nos jours ont été datés comme ayant 2 300 ans, ce qui indique une absorption de carbone qui exclut le 14C.**18**

La question de contamination est très importante en ce qui concerne le carbone radioactif. Huber a appliqué la méthode du 14C aux échantillons de bois extraits des arbustes qui se trouvaient près d'un aérodrome. TI data la naissance de ces arbres à 8000 avant Jésus-Christ, parce que le bois contenait beaucoup de carbone non radioactif provenant de la fumée des avions à réaction. <sup>19</sup> Quarante-cinq ans après l'introduction de la datation au radiocarbone, il existe un nombre important de laboratoires dans des pays différents, qui calculent l'âge des échantillons tirés de tous les recoins de notre planète. Les résultats ont été publiés dans la revue «Science» jusqu'en 1958 et, depuis, dans la revue «Radiocarbone ». Ce que Whitlaw remarque par rapport à toutes les dates publiées, c'est le fait qu'elles sont connues. Cela est illogique selon les thèses évolutionnistes, car si les âges traditionnels étaient corrects, avec une sélection due au hasard, on devrait trouver seulement un échantillon sur 20 000 qui puisse être daté par la méthode du carbone 14. Mais on trouve le contraire. Il devrait être impossible de trouver des traces mesurables de 14C dans tous les échantillons soumis à l'analyse si la terre était aussi ancienne que l'on suppose, car la période de 14C est trop courte. Or actuellement, en 1991, pour tout échantillon vieux de 3 000 ans, la datation par radiocarbone est valable. Cela nous amène à mille ans avant Jésus-Christ. Pour les dates antérieures, la méthode n'est plus fiable. Déjà en 1970, seulement trois des 15000 dates publiées furent

notées «infinies », c'est-à-dire «non mesurables» par la méthode de radiocarbone.**20**

Même si l'on ne prend pas en considération le fait du déséquilibre dans le taux de formation de 14C (ce qui diminuerait l'ancienneté) les dates établies par la méthode du 14C contredisent la datation traditionnelle. Par exemple, tous les restes, traces et vestiges humains, ceux du Zinjanthrope inclus, datent de moins de 30 000 ans. Pourtant Leakey dit que ses trouvailles avaient deux à quatre millions d'années.**21** De même certains échantillons de charbon, de pétrole et de lignite sont datés de 50000 au lieu de 100 millions d'années avant notre ère. C'est ainsi que la méthode de datation par radiocarbone semble exiger le rejet de tout le système précaire de géochronologie, vestige de la philosophie démodée du 1ge siècle.**22** Il serait préférable de passer un coup d'éponge sur tous les tableaux chronologiques de la préhistoire, et de ne plus obliger nos écoliers à apprendre la longue liste des âges géologiques. Il faudrait oser dire aussi que la terre n'est pas aussi ancienne que ne le croyaient les philosophes transformistes du 1ge siècle. Pour la datation il serait bien plus scientifique de faire confiance à la majorité des méthodes naturelles de datation qui justifient parfaitement le système créationniste.

<sup>2</sup>

---

<sup>2</sup> I E. R. Thiele, *The Mysterious Numbers of the Hebrew Kings*, U. of Chicago Press, Chicago, 1951. Cité par J.C. Whitcomb, *The Genesis Flood*, p. 478

---

2 Comme Whitcomb le remarque, (ibid., p. 477) s'il n'y a pas d'intervalle entre la vie de chacun des patriarches de Genèse 11 ; tous, Noé compris, auraient vécu jusqu'à la cinquantième année d'Abraham.

3 Voir les articles suivants dans «Creation Research Society Quarterly», vol. 8, no. 1, 1971, Barnes, «Decay of Earth's Magnetic Moment» et Slusher, «Some Astronomical Evidences for a Youthful Solar System ». Aussi CRSQ 9:1, 1972 ; 10: 1, 1973 ; et Morris, *Scientific Creationism*, p. 142 et 182.

4 H. Slusher, «Moody Monthly », September 1975, p. 60.

5 T.G. Barnes, *Young Age vs. Geologic Age for Earth's Magnetic Field*, «*Creation Research Society Quarterly*», 9:1, 1972, p.47.

6 T.G. Barnes, *Origin and Destiny of the Earth's Magnetic Field*, Institute for Creation Research, San Diego, juillet 1973, Library of Congress no. 73-79065. Voir aussi CRSQ 12:1,1975, pp. 19-22; et MA Cook, *Prehistory and Earth Models*, Max Parrish, Londres, 1966.

7 Barnes, *Origin of the Earth's Magnetic Field*, p. 38.

8 D.B. DeYoung. *Creation Research Scientific Quarterly*, vol. 17, no. 3, pp. 187-188.

9 H.M. Morris, *Scientific Creationism*, Creation-Life Publishers, San Diego, 1974, pp. 132-34; ce résumé des neuf points est présenté avec la permission de l'auteur.

10 S.P. Clementson, A Critical Examination of Radioactive Dating of Rocks, «*Creation Research Society Quarterly*», 7:3, 1970, pp. 137-142.

---

11 Morris, *Scientific Creationism*, pp. 145-148; et J. Flon et H. Rasolofomasoandro, *Evolution ou Creation*, Editions SDT, Dammarie les Lys, 1973, p. 351.

12 Morris, *Scientific Creationism*, p. 141.

13 F. Jueneman, *Scientific Speculation*, «*Industrial Research* », septembre 1972, p. 15, cité par Morris, ibid., p. 143.

14 Pour une critique des mythes tenus par les créationnistes ou évolutionnistes au sujet de la datation par radiocarbone, voir G.E. Aardsma, *Myths Regarding Radiocarbon Dating*, «*Impact* », no. 189, mars 1989.

15 W.F. Libby, *Radioactive Dating*, «*American Scientist* », no. 44, janvier 1956, p. 107; et «*Science* », vol. 140, Avril 19, 1963, pp. 278-280.

16 Y. Vial, La datation par le carbone corrigée grâce à des arbres millénaires, «*Science et Vie* », no. 697, Tome 128, octobre 1975, p. 66.

17 Morris, *Scientific Creationism*, p. 164, qui cite RE. Lingenfelter, *Production of C-14 by Cosmic Ray Neutrons*, «*Reviews of Geophysics* », vol. 1 (février 1963). p. 51, Voir aussi: W.E. Lammerts, *Scientific Studies in Special Creation*, Presbyterian and Reformed Publishing Co., Philadelphia, 1971, pp. 79-102.

18 Morris, ibid. p. 162, qui cite: Kieth et Anderson, *Radiocarbon Dating: Fictitious Results*, «*Science* », le 8 août 1963, p. 634.

### III. Les fossiles

Presque tout le monde peut se rappeler le sentiment curieux éprouvé à la découverte d'un fossile. Une promenade le long d'un sentier de campagne, une pierre éclatée sur le chemin, un regard hâtif, et voilà qu'on trouve le squelette fossilisé d'un animal qui vivait à une autre époque. Pour ceux qui aiment la nature et les randonnées, ces découvertes peuvent être assez fréquentes selon les régions. Notre planète entière porte les vestiges d'espèces vivantes disparues. Parfois on

---

19 *Creation Research Society Quarterly*, 2:4, janvier 1966, p. 31.

20 RL. Whitelaw, *Time Life and History in the Light of 15000 Radiocarbon Dates*, «CRSQ», 7:1, 1970, p. 59.

21 *Ibid.*, p.62.

22 En ce qui concerne les soi-disant hommes «préhistoriques», on joue facilement avec des millions d'années. Certains textes nous disent que les premiers hommes vivaient sur la terre il y a un million d'années, d'autres disent trois millions. Récemment en Afrique on a découvert un crâne et des ossements humains sous une couche évaluée à 2,8 millions d'années avant notre ère. De même on a découvert que l'homme possédait des rudiments de civilisation et qu'il pouvait communiquer par une écriture primitive il y a 135 000 ans. Dans tous ces cas il s'agit de *l'homo sapiens*, ou de l'homme moderne et non de créatures mi-singes, mi-hommes. Voir Morris, *Scientific Creationism*, p. 176 et p. 195; et « Science et Vie », no. 678, Tome 125, mars 1974, p. 51 ; et P. Andéol, *L'intelligence est venue à l'homme voici 3 millions d'années*, « Science et Vie », no. 680, Tome 125, mai 1974, pp. 77-79. Voir aussi Victor Cohn, *Kenya Skull Find Points to Earlier Ancestry of Man*, « International Herald Tribune », Paris, le 10 mars 1976, p. 1.

trouve de véritables cimetières de fossiles, des multitudes de squelettes rassemblés dans leur sépulcre de pierre. Il existe des endroits où la terre semble entièrement composée de fossiles. Par exemple près de Marsanne dans la Drôme, on découvre des milliers de fossiles marins qui forment le flanc d'une colline. Partout, à la surface du sol de même qu'en dessous, les coquillages sont entassés comme sur la plage.

Un fossile est un débris ou une empreinte d'un animal ou d'une plante qui a été enseveli dans les couches terrestres, dans la glace ou dans quelque autre matière bien avant notre époque. La paléontologie est la science qui étudie ces spécimens qui vécut dans les airs, sur la terre et dans les mers. L'écolier reste songeur en contemplant les reproductions des géants et des dragons qui parcouraient la terre tels que le tyrannosaure, le tricératops ou le brontosaurus. Il réfléchit devant les images, les maquettes et les squelettes des musées. Quelle inspiration pour l'âme aventurière! Pourtant les fossiles n'ont pas toujours des proportions énormes comme des dinosaures. Ils sont aussi très ordinaires: ce sont des poissons, des insectes, des feuilles, ou même des empreintes d'animaux ou des traces de gouttes de pluie.

#### La formation des fossiles

D'après les théories de l'évolution, la fossilisation se serait passée ainsi: un animal meurt et tombe dans un marécage qui le recouvre et le préserve de la pourriture. Avec le temps, l'objet devient de la

pierre, ou bien il laisse des traces par une transformation chimique. En général, l'évolutionniste écarte l'idée de catastrophe à l'égard de la fossilisation. « Catastrophe » pourrait vouloir dire « intervention surnaturelle » et la théorie de l'évolution est basée sur l'idée d'une uniformité douce et sûre. Cependant les faits démontrent que certains êtres deviennent des fossiles à la suite de catastrophes et surtout pendant une période intense de sédimentation telle qu'on en verrait lors d'un déluge universel. Autrement il est impossible d'expliquer ce qu'on découvre. Les inondations ou les orages localisés ne suffisent pas.

***Ecoliers avec quelques spécimens de pélécy-podes trouvés «aux Coquillages» près de Marsanne dans la Drôme.***



***Photo Alain Bernard***

Parfois les fossiles se sont formés si vite que leurs parties molles ont été préservées. Même des chauves-souris ont été emprisonnées dans des stalagmites avant leur pourrissement ! **1** Dans des endroits où les fossiles sont entassés on trouve des échantillons de toutes

sortes de créatures, vieilles et jeunes, contorsionnées et figées par une mort violente. A certains endroits, en U.R.S.S., en Alaska, en France et en Italie dans différents sites les touristes peuvent examiner des entassements de fossiles. Souvent il s'agit de bêtes parfaitement conservées. Au Canada on trouve des glaciers qui contiennent des milliers de sauterelles. En Sibérie des mammouths ont été découverts congelés dans un parfait état, avec la végétation dans la bouche. Des chiens ont pu manger la chair de ces bêtes préhistoriques. Ce qui est frappant, c'est que tous ces fossiles sont la preuve d'une catastrophe qui apporta une mort rapide et violente. En général à leur mort, les poissons et les animaux se décomposent ou sont vite dévorés par d'autres. Aujourd'hui on est embarrassé quand il faut expliquer pour quoi les fossiles ne se forment plus. De même on ne peut pas expliquer le bon état de certains échantillons.**2**

Il existe aussi des fossiles polystrates, des restes d'arbres ou de bêtes qui traversent plusieurs couches géologiques. Certains atteignent plus de six mètres en profondeur comme les arbres polystrates trouvés près de Saint-Étienne ou ceux trouvés près d'Essen en Allemagne. Il est certain que ces arbres ne sont pas restés debout pendant des millions d'années afin d'être fossilisés pendant des ères géologiques différentes.**3**

L'observation et un peu de bon sens doivent forcer l'homme intelligent à conclure que les couches géologiques et les fossiles sont le résultat d'une

rapide déposition, due à l'effet de sédimentation lors d'un déluge. La conception traditionnelle de la formation des fossiles au travers des âges est une fantaisie totalement philosophique. Il faut avouer qu'actuellement les fossiles ne se forment plus. Nulle part on ne peut observer la fossilisation d'espèces à l'échelle de celle du passé, quand des milliards d'animaux, grands et petits, jeunes et vieux, furent ensevelis par un gigantesque cataclysme.

### Les faiblesses d'une théorie

Huxley avait déclaré que l'évidence principale de l'évolution se trouvait dans la paléontologie.<sup>4</sup> Les fossiles devraient se trouver dans une séquence chronologique avec les plus anciens et les plus simples au bas de l'échelle. L'évolutionnisme et le créationnisme s'accordent avec cette hypothèse. Mais la difficulté surgit quand on essaie d'établir l'âge des fossiles et l'âge des couches géologiques. L'évolutionniste répond par son raisonnement circulaire. Comme nous l'avons vu au chapitre précédent, l'âge ou l'ordre des fossiles est établi par les conjectures transformistes du 1<sup>er</sup> siècle. On détermine la succession d'organismes par une étude de leurs fossiles, dans telle ou telle roche et l'âge des roches est déterminé par les fossiles qui s'y trouvent. On se sert donc de l'évolution pour prouver l'évolution.

Mais si on allait chercher les preuves de l'ordre géologique traditionnel dans la nature, on serait vite déçu. Cet ordre « normal » est plutôt l'exception.<sup>5</sup> Si on présente à l'évolutionniste l'évidence des cimetières de fossiles, des preuves de fossilisation catastrophique et du désordre dans les couches géologiques, il la rejette

tout simplement parce qu'elle ne s'accorde pas avec sa théorie. Les professeurs n'aiment pas admettre qu'ils ont tort, surtout ceux qui basent toute leur vie intellectuelle sur la théorie de l'évolution. Renier sa croyance pour accepter les faits serait abandonner sa sécurité philosophique.

Pour expliquer le désordre naturel des couches géologiques, on a recours à des explications curieuses. On parle de « faute », de « plissement » ou de « couches qui sont renversées ». Des milliers de kilomètres carrés se seraient retournés et des montagnes entières auraient été transportées bien loin, parfois à des centaines de kilomètres. En bref le transformiste se sert des catastrophes pour se tirer d'affaire.

Parfois on découvre que l'évolutionniste emploie des moyens douteux pour faire avancer sa théorie. Pendant une génération on a souvent cité l'Eoanthropus Dawsoni ou l'Homme de Piltdown comme l'une des « preuves » importantes de l'évolution de l'homme. Cela a été la grande découverte du Professeur Smith Woodward. Mais ce dernier semble avoir limé les dents d'un gorille pour les mettre avec les os d'un crâne, eux-mêmes colorés par des sels ferriques et du bichromate afin de simuler l'âge.<sup>6</sup>

L'Hespéroanthropus Harold Cooki a été créé à partir d'une dent de pécarie et le Pithécanthrope Erectus de Dubois a été reconstitué à partir d'une partie de crâne et de trois dents séparées les unes des autres, récupérées dans un rayon de dix mètres et entourées de restes d'autres animaux tout à fait contemporains. <sup>7</sup> Dubois avait trouvé deux autres

crânes pareils à ceux des indigènes d'Australie. Il les garda au secret pendant vingt ans. On pourrait citer d'autres exemples douteux soulevés par l'homme de Pékin, par l'Australopithèque et par le Zinjantrophe. L'âge de tous ces hommes préhistoriques est contesté.

### La démolition des suppositions

A cause d'une certaine propagande on oublie que le système évolutionniste n'est qu'une théorie qui suppose que la vie a jailli par hasard et que de là, les différentes espèces se sont développées par une progression lente. Kerkut et d'autres soulignent le fait que l'évolution exige une longue liste de suppositions qu'on ne pourra jamais prouver et qui contredisent les principes scientifiques les plus élémentaires. 8

D'abord, on suppose que la non vie produit la vie. Les virus, les bactéries, les plantes et les animaux proviendraient d'une seule source génératrice. On assume une progression lente, du simple au plus complexe, des protozoaires aux métazoaires, ou organismes unicellulaires aux pluricellulaires jusqu'aux invertébrés, puis aux vertébrés, ensuite aux amphibiens, aux reptiles, aux oiseaux et enfin aux mammifères. Mais où sont les fossiles de ces millions d'étapes entre l'amibe et l'homme ? Darwin croyait que les vides de son arbre évolutif seraient comblés un jour par des découvertes puisque, si le système de l'évolution avait été correct, on aurait dû trouver plus de formes intermédiaires que d'espèces fixes. Pourtant au 20e siècle il est clair que les étapes intermédiaires n'ont jamais existé. L'histoire des fossiles atteste sans équivoque la fixité des espèces. On

ne comblera jamais les lacunes dans l'arbre transformiste.

Les fossiles nous montrent que des espèces restent inchangées depuis les époques les plus lointaines. Les fossiles de corail datés du Silurien, 425 millions d'années avant notre ère, sont identiques aux échantillons de corail d'aujourd'hui. Le temps s'écoule. L'évolution ne se produit pas. Le corail et toutes les espèces de plantes et d'animaux n'ont jamais quitté leurs limites génétiques depuis leur création.

Pour remplir les vides entre les espèces différentes on doit s'en remettre à des conjectures. Certains imaginent une évolution «en escalier» où la vie a sauté d'espèce en espèce par de petites explosions vitales sans laisser de traces. Il faudrait alors oublier les «preuves» paléontologiques. Pour confondre les incrédules, il suffit de leur montrer les tableaux reproduits par les artistes. Il est étonnant de constater comment l'imagination artistique peut reproduire toute la physionomie d'un homme préhistorique, et cela à partir d'une mâchoire ou de quelques ossements. Il semble que le terrain le plus fertile de l'évolutionniste soit son imagination qui nourrit amplement ses théories. Pour lui, les vraies découvertes sont à craindre.

La réaction de l'évolutionniste est automatique et presque prévisible quand on le confond par des évidences contradictoires. D'après lui, on ne pourra jamais trouver des empreintes d'objets provenant de l'homme avec des traces de dinosaures. Pourtant cela a été maintes fois le cas. Pour citer deux exemples, les traces de dinosaures et d'hommes se

rencontrent ensemble et parfois elles sont superposées dans la roche à Glen Rose dans le Texas. Depuis 60 ans les habitants ont enlevé et vendu, après les avoir découpées dans la roche, des traces de dinosaures et des empreintes ressemblant à des traces de pieds humains. Les évolutionnistes ont ignoré ses traces, ou ils ont rejeté le témoignage des habitants avec leurs photos et moulages, ou ils ont ridiculisé les recherches créationnistes faites sur les lieux. Après 1968 de nouvelles empreintes ont été découvertes. Mais aussi depuis 1982 on a découvert l'apparition d'un teint rougeâtre autour de certaines traces, ce qui pourrait prouver la présence de trois doigts de pied d'un dinosaure inconnu. On ne sait pas d'où vient cette coloration.**9**

D'autres traces ont été trouvées près de Tuba City, dans l'Arizona. On a découvert des fossiles, des dents et des coquillages avec des traces de dilophosaures. Celles-ci se trouvent à proximité des traces quasi humaines. **10** Mais la réaction du critique est typique. Ces faits ne sont pas des faits. Les pierres doivent mentir. Il est impossible que l'homme ait vécu à l'époque des dinosaures; et il est sans doute question d'une bête qui avaient des pieds semblables aux nôtres.**11** En effet si l'on n'a pas l'esprit ouvert, les découvertes ne servent à rien. L'évolutionniste accepte seulement ce qui semble conforme à sa théorie. Quand on trouve des trilobites dans des empreintes humaines ou des objets contemporains incrustés dans du charbon, on dit simplement que c'est impossible.**12**

Une seule faute dans les méthodes utilisées pour établir la véracité d'une théorie ne suffirait pas à mettre tout le système en doute. Mais de nombreux volumes

décrivent ces fautes et ces contradictions. Tromperies, raisonnements circulaires, suppositions gratuites, si cela n'est pas permis dans le système créationniste, pourquoi le permet-on dans celui de l'évolution ?

Il est certain que les livres, les faits et les arguments ne pourront jamais convaincre l'évolutionniste que sa théorie est fautive, mais il est clair qu'en rejetant l'évidence qui ne lui convient pas et en classant les fossiles selon ses hypothèses, il pourra satisfaire la curiosité intellectuelle du grand public. On pose rarement des questions gênantes sur la formation des fossiles car on croit que l'évolutionniste base son classement paléontologique sur des faits incontestables. Tout cela est à son avantage. Que pourrait-il répondre si on l'interrogeait sur la formation des fossiles ? Il n'y a pas d'explication valable en dehors du catastrophique. L'évolution est un vrai boulet pour l'esprit scientifique qui doit faire face aux évidences et qui doit accepter le catastrophique en le dissociant de tout élément surnaturel.

Combien il est préférable de se fier au récit des premiers chapitres de la Genèse, qui donnent des explications générales sur la création de notre monde. Ce sont des explications parfaitement raisonnables. Plus encore, la Genèse ne contredit pas les lois naturelles, les découvertes et les faits biologiques. Le Dieu de la Bible est aussi le Dieu de la biologie et de la nature. Même un enfant peut constater en observant des couches sédimentaires dans les montagnes qu'il y a eu une grande catastrophe ou déluge universel; sinon il n'y aurait

pas eu de couches. Cependant, tel homme intellectuel, se vantant d'être sage, devient fou en ce qui concerne les origines de l'univers. Il nie les évidences qui l'entourent et qui, en détruisant sa théorie, le placent devant le Dieu de la création. Pour ne pas être gêné par l'idée de Dieu il préfère fuir dans le labyrinthe de ses raisonnements pseudo scientifiques.

3

---

<sup>3</sup> I « Creation Research Society Quarterly » septembre 1971 vol. 8 no. 2 p. 94 et 144

2 Les mammoths furent une source importante d'ivoire des années 900-1900. D'après Howorth, au moins 20000 défenses de mammoths ont été prises dans un seul groupement ou « mine ». On a utilisé aussi des fossiles d'hippopotames pour des raisons commerciales à San Ciro en Sicile. De Christol a estimé qu'il y avait 2000 hippopotames dans un seul lieu. Voir B.c. Nelson, *After Its Kind*, Bethany Fellowship, Minneapolis, 1967, pp.125-128. A.M. Rehwinkel, *The Flood*, Concordia, St. Louis, 1966, pp. 249-254. Whitcomb et Morris, *The Genesis Flood*, Presbyterian and Reformed, Philadelphia, 1961, pp. 289-291.

3 N.A. Rupke, *A Prolegomena to a Study of Cataclysmal Sedimentation*, dans *Why Not Creation ?* ed. Lammerts, Baker, Grand Rapids, 1970, pp.152-157.

4 H. Enoch, *Evolution or Creation*, Evangelical Press, London, 1968, p. 22.

5 Wilder Smith, *Man's Origin, Man's Destiny*, p.129.

## IV. La Genèse

Selon le premier chapitre de la Genèse le récit de la création est clair. C'est Dieu qui est le créateur. De rien il créa tout. La création de toutes choses eut lieu par étapes et dans une période précise de six jours de 24 heures. Mais avant de considérer en détail

---

6 «R. Menpiot, *Au-delà du temps*, Viens et Vois, Paris, 1969, pp.126-129. F. Vere, *Lessons of Piltdown*, The Evolution Protest Movement, Stoke, Hayling, Hants., 1959.

7 R. Menpiot, *Au-delà du temps*, pp. 122-123.

8 Kerkut, *Implications of Evolution*, p. 6; et Shute, *Flaws in the Theory of Evolution*, pp. 196-197. Voir aussi Michael Denton, *Evolution, A Theory in Crisis*, Adler et Adler, 1986, et la Revue « Science et Vie » no. 834, mars 1987.

9 Pour plusieurs détails sur les traces de la rivière Paluxy, avec des articles récents, consulter J.D. Morris, «The Paluxy River Mystery », *Impact*, no. 151, 1986, de l'Institut de Recherche Créationniste, P.O. Box 2667, El Cajon, CA 92021

10 Voir *Creation Research Society Quarterly*, Vol. 26, no. 3, décembre 1989, pp. 77-98.

11 *Footprints in Stone*, film à louer à Films for Christ, R.R. no. 2, Eden Rd., Elmwood, ill. 61529, Whitcomb, *The Genesis Flood*, pp. 173-174. Wilder Smith, *Man's Origin, Man's Destiny*, pp. 96-97.

12 Lammerts, *Why Not Creation*, pp.185-193. Whitcomb, *The Genesis Flood*, p. 176, G. Mulfinger, *Unique Exhibit*, «Creation Research Society Quarterly», 10:1, p.64.

l'exégèse des versets hébreux, on devrait affirmer certains principes de base utilisés pour l'interprétation des textes. Il faut aborder le texte sans préjugés. Chaque lecteur de la Bible possède dans une certaine mesure des idées préconçues à cause de sa formation particulière. Pourtant il faut essayer de lire Genèse 1 avec un esprit ouvert. La seule façon valable de lire la Bible, c'est d'accepter une herméneutique normale et littérale, comme on le ferait pour presque n'importe quel autre récit historique. Il faut accepter l'idée que l'auteur a su choisir ses mots et qu'il voulait que nous les prenions dans leur sens naturel. Si donc on accepte le sens normal des mots, les étudiant dans leur contexte et en rapport avec d'autres passages parallèles, on doit comprendre le texte sans difficulté.

Genèse 1 n'est pas une allégorie, un mythe ou un passage poétique. Ses versets peuvent être compris de façon littérale et sans interprétation particulière. Quel est le résultat d'une telle herméneutique ? Sans doute pour plusieurs lecteurs, l'effet produit est-il troublant. Le texte biblique ne se conforme pas aux cosmogonies en vogue. Alors quelle attitude prendre ? Comment accepter Genèse 1 sans paraître antiscientifique ?

La réponse devrait être facile pour tout chrétien. Le texte de Genèse 1 est digne de confiance et bien plus conséquent du point de vue intellectuel et scientifique que toute autre alternative. On ne doit pas chercher des réponses dans un concordisme ou dans des extrapolations du récit biblique. Cela complique les choses et a pour résultat l'affaiblissement inutile d'une apologétique chrétienne. Bien que la Bible ne soit pas un ouvrage scientifique, sa science n'a jamais été trouvée

en défaut, tandis que les cosmogonies modernes sont réputées pour leur durée éphémère.

## Le texte

« Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre. » Le premier verset de la Bible est une proposition indépendante, nécessaire à l'introduction du récit qui suit. C'est l'affirmation générale d'un fait qui introduit le lecteur au récit de la création.

« Bereshith » en hébreu veut dire « au commencement » de toute l'histoire. Son équivalent dans le grec du Nouveau Testament se trouve en #Jean 1.1 où « en arké » signifie également « au commencement » quand Dieu était déjà présent.

Dieu « créa » (bara) les cieux, tout l'espace infini du cosmos et la terre, notre planète, qui tourne depuis ce moment-là sur son axe avec régularité. Plus tard on verra que les cieux peuvent être considérés comme l'atmosphère qui nous entoure, ou les espaces cosmiques, ou encore le lieu du trône de Dieu et l'habitation des anges. Job 38. 7 affirme que les anges furent présents pour chanter les louanges du créateur à la formation de la terre, ces anges étant les prémices de la création (Col. 1. 16-17). Ainsi le premier verset nous présente le tableau : la terre et l'espace. Les phrases qui suivent vont compléter le tableau avec ordre et précision.

Genèse 1. 2 introduit trois propositions circonstanciées, trois éléments secondaires qui se rapportent à la première phrase. La terre dont il est

question était informe et vide, couverte de ténèbres et remplie de la présence de l'Esprit de Dieu. Ensuite, après la création de la lumière, nous entrons dans l'horaire des six jours de création. Le premier jour voit la formation de l'espace vide, d'abord rempli par la terre et ensuite par la lumière. La source de cette lumière n'est pas mentionnée. Elle n'est ni solaire ni stellaire. Pourtant la terre tournait sur son axe comme elle le fait aujourd'hui, pour passer par le cycle de jour et de nuit en 24 heures, période divisée par une partie de ténèbres et une partie de clarté. Cette division fut possible grâce à la rotation de la terre par rapport à une source fixe de lumière.

Genèse 1. 5 dit qu'il y eut un soir et qu'il y eut un matin: ce fut le premier jour. L'hébreu ne pourrait être plus précis pour décrire une période semblable au jour solaire de 24 heures. « Jour » (yom) est défini avec précision dès son premier emploi dans la Bible. Genèse 1. 5 indique que « jour » veut dire la période de clarté ou l'ensemble des deux périodes de clarté et de ténèbres produit par la rotation de la planète sur son axe. Le mot « yom » utilisé avec le nombre cardinal en hébreu et avec la proposition « soir et matin » indique toujours un temps bien défini dans la Bible, correspondant à un jour de 24 heures.

« Jours » au pluriel (yamim) signifie toujours des jours au sens littéral dans la Bible, où on trouve cet usage plus de 700 fois. Exode 20. 11 qui se rapporte à Genèse 1 ne laisse aucun doute: Dieu créa tout en six jours (yamim) de 24 heures.

Dans les quelques passages où « jour » (yom) signifie période indéfinie et non jour solaire de 12 ou de 24 heures, c'est le contexte qui est facteur déterminant. Déjà dans Genèse 2. 4 nous trouvons un exemple de cet emploi du terme. La version Segond traduit « beyom » par « quand ». D'ailleurs le mot « yom » dans ces cas, apparaît avec la préposition.

Si l'auteur avait voulu dire que les six périodes étaient autres que des jours de 24 heures, il aurait pu utiliser le mot « olam » qui signifie « longue période indéfinie ». Sinon il aurait défini le sens figuratif de « yom ». Mais il n'a fait ni l'un ni l'autre, parce qu'il s'agit de jours normaux.

Le deuxième jour vit la formation de l'étendue (rakijah) qui sépara les eaux qui couvraient la terre. Cette étendue englobait un grand espace qui formait l'atmosphère autour de la terre. C'était une épaisse couche d'eau, sans doute en forme de vapeur. La Bible dit simplement, « Dieu sépara les eaux qui sont au-dessous de l'étendue d'avec les eaux qui sont au-dessus de l'étendue. » Tout cela nous aide à comprendre le climat exceptionnel du monde antédiluvien et nous aide à découvrir l'une des sources des eaux du déluge universel. Au lieu d'être comme Vénus, entourée de gaz néfastes, la terre fut d'abord enrobée d'une couche de vapeur favorable à toute vie. L'étendue devait assurer un climat équilibré, à l'abri des grands froids et des changements brusques. On peut donc comprendre qu'une végétation intense a été possible dans

**L'Antarctique** et dans les régions polaires. L'étendue a abrité la terre du flux des rayons cosmiques, du moins partiellement. L'étendue a formé un genre de filtre des rayons nuisibles tout en préservant un climat de serre sur la surface de la planète. On comprend aussi comment le carbone 14 a pu se former bien plus lentement avant le déluge, à cause du rideau de l'étendue.

Les jours suivants, Dieu remplit «l'informe» et « le vide» de la terre et de l'espace. Il faut attendre le quatrième jour pour que soient créés le soleil, la lune et les étoiles. Certains insistent sur le fait que Dieu « fit apparaître » le soleil, qui aurait été créé avant, selon les thèses scientifiques modernes. On n'admet pas que la terre soit plus vieille que le soleil. Pourtant le texte n'autorise pas une telle hypothèse. Si, au quatrième jour, Dieu avait fait paraître le soleil, l'auteur aurait pu utiliser le verbe « paraître », (voir le verset 1.9). Mais le verbe choisi dans le texte est « faire» (asah), qui est synonyme de « créer» (barah). Ces deux verbes sont utilisés au cours du chapitre avec un parallélisme assez typique de l'hébreu de l'Ancien Testament. Tout cela est ainsi fait pour qu'il n'y ait aucun doute sur le sens des verbes. Dieu créa (barah) les cieus et la terre, les grands poissons et l'homme; de même qu'il fit (asah) les étoiles, le soleil, la lune, l'oiseau ailé et les animaux. Genèse 1. 27 est bien clair sur ce point. La version Segond traduit les deux verbes (asah et barah) par le verbe « créer ». Dieu « créa» l'homme, et les deux verbes synonymes sont utilisés pour qu'il n'y ait pas d'ambiguïté.

La Bible contredit les théories qui affirment que l'univers est le résultat d'une explosion stellaire et que notre planète s'est formée ensuite grâce à une explosion solaire. Mais dans la Bible, l'ordre est renversé. La terre fut créée avant le soleil et les étoiles, et la création de ces derniers semblent avoir été une petite chiquenaude pour le créateur. Il est à noter que le récit babylonien de la création suit l'ordre biblique, en plaçant la création du soleil après celle de la terre. **1** Il semble que cet ordre souligne l'idée que la terre est très importante dans le plan de Dieu, malgré son insignifiance cosmique. De plus cette mention, presque oubliée, de Genèse 1. 16, montre combien les astres sont sans valeur aux yeux de Dieu. Cela contraste fortement avec la vénération accordée aux étoiles depuis l'antiquité et même jusqu'à nos jours. Genèse 1 met ces objets d'idolâtrie à leur place. Ils ne servent qu'à éclairer et qu'à délimiter le temps. La beauté et la majesté des cieus doivent plutôt diriger les regards et les pensées de l'homme vers celui qui les a créés. D'après le psalmiste, les cieus proclament la puissance de leur créateur et l'insignifiance de l'homme qui les contemple #Psaume 8 :4 et 19 :1.**2**

### Une apparence d'âge

Certains contestent l'idée de la création parce qu'ils y voient un problème relatif à l'âge des objets. D'après une interprétation normale de Genèse 1, en un instant des objets apparurent là où il n'y avait rien un instant avant. Les arbres portant du fruit furent formés en un clin d'œil, de même que les animaux et

les étoiles. Dieu créa les étoiles, mais fallait-il attendre des milliers d'années lumière pour que leur clarté atteigne notre planète ? Non, car toute création implique une apparence d'âge. Les arbres apparurent sans cernes, les poules avant les œufs, les étoiles avec leur reflet déjà sur la terre, et Adam, un homme mûr et sans nombril. Bien plus tard, Dieu descendit sur la terre pour faire d'autres miracles. Christ changea l'eau en vin, il calma les flots, multiplia les pains et guérit les malades, tout cela en un instant. Tous les miracles du Christ auraient dû exiger un laps de temps, mais ils ne prirent qu'une fraction de seconde. En effet, si le miracle à Cana avait pris longtemps pour sa réalisation, si l'eau de Cana, changée en vin, avait été comparable à un produit de plusieurs mois, cela n'aurait pas été un miracle.

## Le déluge

Pour comprendre les conditions géologiques actuelles il faut prendre en considération les effets d'un déluge universel. L'état actuel de notre planète est dû en grande partie au déluge qui bouleversa notre terre par une force destructrice inimaginable et qui anéantit tout un monde. D'après l'apôtre Pierre #2 Pierre 3:5-7, ce jugement peut seulement être comparé au grand jugement dernier qui viendra par le feu. Comme #Genèse 6 :11 le décrit, les eaux du déluge changèrent irrévocablement la géologie, la météorologie et la civilisation humaine.

Selon la Bible, Dieu annonça à Noé la destruction du monde entier. Il ordonna la construction de l'arche pour préserver la famille de Noé, homme juste, et pour

préserver un couple de chaque espèce d'animal non marin. Le jugement vint par l'eau. Il plut quarante jours et quarante nuits et les «sources de l'abîme» jaillirent. Dans la Bible nous trouvons les faits suivants:

1. Le déluge dura 371 jours. Pendant cinq mois les sources de l'abîme s'ouvrirent.
2. Pendant 21 semaines les eaux augmentèrent.
3. Pendant 31 semaines les eaux diminuèrent.
4. Pendant 16 semaines toutes les montagnes furent couvertes d'eau.
5. L'arche échoua sur une montagne dans la région de l'Ararat.
6. L'arche de Noé était immense, avec un volume de 39088 mètres cubes. **4**
7. Dans le Nouveau Testament Jésus-Christ et l'apôtre Pierre mentionnent le déluge ou y font allusion #Luc 17:26-27; Matt. 24:39 ; 2 Pierre 3:3-7).

Le déluge ne fut pas un phénomène isolé dans l'histoire du Proche Orient. La Bible parle incontestablement d'un déluge universel. Il amena la destruction totale de l'ancien monde. La terre entière fut couverte d'eau. « Tous les êtres qui étaient sur la face de la terre furent exterminés, depuis l'homme jusqu'au bétail, aux reptiles et aux oiseaux du ciel: ils furent exterminés de la terre. » #Genèse 7:23. Mais l'arche préserva le mâle et la femelle de chaque espèce animale, et sept de tous les animaux purs, et la famille de Noé. Seuls les animaux marins purent survivre au cataclysme. Certains critiques pensent que le déluge biblique fut localisé en Mésopotamie.

Si cela était le cas, il faudrait changer le sens du texte. D'ailleurs la construction de l'arche aurait été inutile, et pourquoi faire venir les animaux de toutes les espèces pour les préserver d'un déluge local ? La Bible ne laisse aucun doute quant à la nature universelle du déluge. En dehors de la Genèse plusieurs passages renvoient le lecteur au récit du jugement qui détruisit la civilisation entière.**5** On pourrait aussi citer des sources extrabibliques, comme le récit babylonien de Gilgamesch, qui affirment l'universalité du déluge.**6**

***Dieu dit... et cela fut! La création divine signifie la formation d'un objet avec une apparence d'âge, donc la poule avant l'œuf.***



**Photo Alain Bernard**

### **Quelques objections**

Le critique demande, «D'où est venue l'eau qui recouvre toute la terre ?» Dans l'état actuel de notre monde, un déluge universel serait impossible si l'eau venait

uniquement des cieux. Il n'y a pas assez d'humidité dans toute l'atmosphère pour ajouter plus d'un mètre au niveau des océans. Ainsi l'Himalaya est bien trop haut pour courir le risque d'être recouvert par les eaux.

Par contre il faut noter que les conditions atmosphériques antédiluviennes étaient bien différentes. Aux jours de Noé il n'avait encore jamais plu et la terre était enveloppée d'une immense couche de vapeur, appelée « rakijah » en #Genèse 1:6. #Genèse 7:11 explique que «les fontaines du grand abîme» et «les écluses des cieux» furent les sources hydrologiques du déluge. Les bassins océaniques furent soulevés et le « rakijah » s'effondra.

Si l'on répond de façon satisfaisante à la question de l'origine des eaux, comment expliquer la dispersion des eaux après le déluge ? Puisque les plus hautes montagnes furent recouvertes de plus de 15 coudées, profondeur suffisante pour laisser le libre passage de l'arche pendant sa dérive, devons-nous croire alors que les eaux s'arrêtèrent à 8 895 mètres d'altitude ?

La Bible nous laisse supposer que le climat et les montagnes étaient différents avant le déluge. Sans doute les montagnes étaient-elles bien moins élevées que l'Ararat (5165 mètres), ou l'Everest (8800 mètres). Si la surface de la terre était plate aujourd'hui, elle serait recouverte de plus de 3 600 mètres d'eau. Le Psaume 104. 8 déclare que, « des montagnes se sont élevées, des vallées se sont abaissées au lieu que Dieu leur avait fixé, » après le déluge. C'est ainsi que les montagnes et les océans

tels que nous les connaissons ont été formés après le déluge. Adam ne connut pas l'Himalaya. Les eaux qui recouvrirent l'Ararat se dispersèrent dans les bassins océaniques nouvellement formés, sans doute avec de terribles tremblements de terre et des éruptions volcaniques. La terre tremble toujours de temps en temps, mais ce ne sont que de faibles échos du premier grand cataclysme.

Le déluge est une réponse à plusieurs mystères dans la nature. Il fournit une explication satisfaisante pour les fossiles marins trouvés au sommet des montagnes, les cimetières de fossiles, les mammoths en Alaska et en Sibérie, la formation du pétrole et du charbon, et la formation des glaciers. De même les génotypes humains et la distribution des animaux trouvent une explication parfaitement raisonnable dans le récit biblique.

Pour le chrétien, il est toujours bon de savoir que le déluge ou n'importe quel autre fait cité dans la Bible s'accorde avec la vraie science. En effet, le récit biblique est toujours bien plus logique que des hypothèses de philosophes. Mais la foi du chrétien ne doit pas reposer sur la science. Le témoignage de la Bible est la vraie base de la foi chrétienne. Il ne faut jamais chercher à justifier la Bible ou à l'attacher à la science contemporaine par concordisme. D'ailleurs comment distinguer la vraie science de la fausse ?

Si l'on décide de rejeter le déluge, en le classant parmi les mythes de l'histoire, il faut rejeter bien d'autres choses. Si l'on commence par rejeter un récit biblique, comment déterminer si d'autres récits doivent rester ? La Bible est un ensemble de livres; le rejet d'un élément

remet tout l'ensemble en question. Ou bien la Bible est la parole de Dieu, véridique et digne de confiance en ce qui concerne tous ses récits, ou bien elle est seulement de la littérature pieuse. La Bible elle-même ne laisse aucun doute sur cette question. L'apôtre Paul écrit que « toute Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice » #2 Timothée 3:16. Et l'Apocalypse se termine avec cet avertissement, « si quelqu'un retranche quelque chose des paroles du livre de cette prophétie, Dieu retranchera sa part de l'arbre de la vie et de la ville sainte, décrits dans ce livre » #Apocalypse 22:19.

### **Quelques problèmes d'interprétation biblique**

Certains chrétiens rejettent le sens normal du texte biblique dans la Genèse pour proposer un autre système cosmogénique particulier. Les raisons pour cela sont multiples. Dans plusieurs cas il s'agit de modifier le texte biblique ou d'ajouter, par la logique humaine ce qui semble y manquer. Dans d'autres cas il s'agit d'une concordance avec les théories scientifiques en vogue. Beaucoup de chrétiens croient, en toute sincérité, que la datation traditionnelle de la terre est correcte. Alors puisque c'est un « fait » que la terre a 4,5 milliards d'années et puisque la Bible aussi dit la vérité, on doit trouver dans la Genèse une concordance parfaite avec la datation « scientifique » qui est actuellement à la mode.

## La théorie de la restitution

Cette théorie prit naissance avec les idées de Thomas Chalmers, qui au 1<sup>er</sup> siècle rendait populaires les idées uniformistes de Cuvier. Actuellement, la Bible Scofield présente cette interprétation, qui affirme qu'il existe un intervalle indéterminé entre #Genèse 1:1 et 1:2.<sup>7</sup> On pourrait y placer la chute de Satan, l'origine du mal, les dinosaures et un laps de temps indéterminé. Quelques auteurs évangéliques favorisent une variante de cette théorie, en mettant « l'intervalle » avant le « commencement » de #Genèse 1:1 **8**

Les principaux arguments pour la théorie de la restitution sont:

1. Le verbe « était » de Genèse 1. 2 (hayetha), pourrait se traduire « devint ». Donc la terre devint informe et vide après une époque précédente.

On pourrait répondre que ce premier argument n'a pas de soutien d'après le contexte du passage. Si l'auteur avait voulu dire « devint », il aurait dû utiliser la préposition (lamedh) après le verbe, comme il l'a fait d'ailleurs dans Genèse 2.7, où l'homme « devint » une âme vivante. Mais la préposition n'apparaît pas dans #Genèse 1:2. Waltke, Bruce, Whitcomb et d'autres démontrent clairement que si l'auteur de la Bible avait voulu indiquer une succession de faits au lieu d'une pure coordination, il aurait fallu utiliser le vav copulatif avec le parfait qui se trouve dans le texte.<sup>9</sup>

2. « Informe et vide » « tohu wa bohu » sont des termes qui indiquent toujours un jugement.

Pourtant, si on étudie soigneusement l'usage de ces mots dans l'Ancien Testament, on constate qu'ils définissent surtout une notion de vide et de manque d'ordre **10** #Esaïe 34:11 et #Jérémie 4:23 sont deux passages qui témoignent du démembrement d'Israël pour qu'il retourne à l'état sans forme et vide, état contraire à celui de la création, mais pas forcément résultat d'un jugement. L'image évoquée est celle de la matière avant sa création **11** « Tohu wa bohu » dans #Genèse 1:2 est une expression qui décrit parfaitement l'état embryonnaire de la création. Etre sans forme ni ordre n'est pas la preuve d'un jugement divin, ou l'indication de la présence du mal. De même on ne peut pas affirmer qu'un embryon humain est anormal ou mauvais parce qu'il est « informe ».

3. #Genèse 1:2 parle des ténèbres qui planent à la surface de l'abîme, ce qui doit indiquer un jugement, surtout parce que « les ténèbres » symbolisent le mal dans les Saintes Écritures.

Il faut noter que l'absence de lumière n'est pas le résultat d'un jugement ou la conséquence du péché. En effet la nuit est bonne, car Dieu la créa. Les ténèbres sont bénéfiques pour ceux qui se reposent, ou qui sont inactifs. Toute la création a été déclarée bonne dans #Genèse 1:31, y compris les ténèbres.

Un autre argument serait basé sur une distinction entre les synonymes « faire » (asah) et « créer »

(barah), ce qui est impossible selon le contexte. C'est une façon de jouer sur les mots pour appuyer la théorie de la restitution.**12** Dans son commentaire sur Genèse 1. 3, la Bible Scofield ose dire: « Il n'y a pas ici d'acte créateur, pas plus d'ailleurs qu'aux v. 14-18. » **13** Pourtant nous devons souligner que le verbe «faire» (asah), synonyme de «créer» est utilisé dans les versets en question. D'ailleurs, s'il s'agissait de « faire apparaître » la lumière, le soleil, la lune et les étoiles, il aurait fallu utiliser le verbe « paraître» 'ra'ah au nifal), ce qui est le cas dans #Genèse 1:9 : « que le sec paraisse ».

Depuis toujours les hommes ont tendance à se prosterner devant le soleil et les astres, comme Moïse le souligne dans #Deutéronome 4:19. De nos jours, les cosmogonies modernes suivent cette ancienne tendance idolâtre. On ne peut pas admettre que la terre ait été formée avant les autres corps spatiaux. Parmi toutes les grandes cosmogonies, il n'y a que la Bible qui affirme que la terre a été créée dans un espace vide et que son existence n'est pas due à une explosion solaire ou stellaire de matière préexistante. D'après la Bible, toutes choses furent créées par la parole de Dieu. Malheureusement quelques exégètes pensent toujours que le texte de la Genèse doit être interprété selon les conceptions ou les cosmogonies humaines. Ils changent ainsi le sens du texte biblique par une interprétation douteuse de l'hébreu.

La théorie de la restitution pose plus de problèmes qu'elle n'en résout pour le chrétien. Comment expliquer les sept références aux « choses bonnes» dans le premier chapitre de la Genèse et comment comprendre

#Genèse 1:31 qui déclare que toute la création était « très bonne », si Adam vivait déjà dans un véritable cimetière de fossiles sur une vieille terre remplie de mal et couverte de vestiges d'espèces et d'époques disparues ? **14** On ne peut pas non plus expliquer la présence de la mort avant le péché. Paul dans #Romains 5:12 déclare que le péché est venu par Adam et par lui la mort. #Genèse 2 :1-3 et #Exode 20:11 soulignent le fait que tout fut créé en six jours. Il n'y a aucune indication d'autres cieux ou d'autres terres avant celle d'Adam. De plus, les seuls jugements universels clairement mentionnés dans la Bible sont le déluge de Noé et le jugement devant le grand trône blanc de l'Apocalypse 20,**15** Finalement cette théorie amène une confusion au sujet de l'unité raciale de tous les hommes en Adam.**16** Tout en laissant la place aux époques géologiques, on admet facilement l'existence de races pré- ou para-adamiques.**17** Mais dans la Bible, on cherche en vain les traces d'autres races que celle qui commença en Adam.

## Jours cosmogoniques

Quelques chrétiens pensent que la meilleure façon d'expliquer la Genèse est de le faire par l'évolution, dont les thèses principales sont acceptées comme faits incontestables, à savoir que le créateur se sert de l'évolution pour accomplir ses desseins. Bien qu'il n'accepte pas l'aspect athée de l'évolution et qu'il n'est pas évolutionniste, Philippe Gold déclare que les théories de Lamarck et de Darwin « nous ont permis de comprendre le si merveilleux livre de la nature un tout petit peu mieux que nous le présentaient les traditions figées des théologiens. »**18** C'est ainsi que l'on accepte l'idée d'une certaine évolution théiste, qui adopte les principes du système de l'évolution, mais qui essaie aussi d'insérer Dieu quelque part dans le système. C'est un compromis qui ne convaincra jamais l'évolutionniste athée, et qui fait violence à l'exégèse biblique. L'évolutionniste théiste pourrait facilement accepter l'idée des jours cosmogoniques.**19** On trouve que les « jours » de Genèse 1 coïncident « facilement » avec les époques géologiques de la datation traditionnelle. Un grand nombre de chrétiens évangéliques en France acceptent cette idée, surtout grâce aux ouvrages du Professeur Daniel Vernet, de Robert Menpiot et de Philippe Gold. **20**

Bien que l'on accepte mal l'idée du concordisme, il semble que cette interprétation de « jours cosmogoniques » de la Genèse soit motivée par un désir de paraître intellectuellement respectable.**21** On s'incline devant le soi-disant fait de la chronologie traditionnelle parce que pendant la formation lycéenne et universitaire on n'a jamais appris qu'une autre chronologie puisse exister. Cette datation est acceptée comme le fait à

partir du quel nous devons interpréter la Genèse. Et si l'on accepte de longues périodes, avec une progression infiniment lente du développement de la vie décrite dans la Genèse, pourquoi ne pas accepter les autres mécanismes de l'évolution tels que les mutations bénéfiques, la sélection naturelle et un retournement complet des principes des lois thermodynamiques ?

Mais pourquoi se prosterner devant les transformistes du 1er siècle, devant les idoles du temps et du hasard, devant une fausse datation tissée par l'imagination philosophique du siècle dernier, une datation avec laquelle toutes les méthodes modernes ne s'accordent pas. Tout cela oblige à une exégèse douteuse, à un syncrétisme qui ne fait justice ni au système de l'évolution, ni à celui de la création. La grande sincérité des chrétiens qui acceptent l'interprétation des « jours cosmogoniques » ne justifie point l'acceptation par eux des théories humaines comme bases d'une interprétation biblique.

## Quelques observations

Le mot « jour » est utilisé de façon à ne laisser aucun doute sur sa durée de 24 heures. En hébreu, « jour » (yom) avec les adjectifs ordinaux (ou un nombre cardinal), « un, deux, trois » etc., indique toujours une journée de 24 heures ailleurs dans l'Ancien Testament.**22** L'expression « soir et matin » ne fait que renforcer ce sens non-figuratif.**23** Dans les rares cas où « jour » est employé au sens plus large, ce sens devient évident par le contexte. Le soleil ne fut pas nécessaire pour les trois premiers jours, parce

que la terre tournait déjà sur son axe avec une rotation de 24 heures, divisée en période de clarté et de ténèbres par rapport à une source fixe de lumière créée le premier jour.**24**

#Exode 20:11 et 31:17 soulignent que la création s'est faite en six jours suivis d'un jour de repos. Cela a été laissé comme modèle hebdomadaire pour l'homme, un modèle de sept jours sur lequel nous basons notre semaine. Le septième jour fut différent des six premiers, car Dieu cessa son œuvre de création et il sanctifia ce jour, le mettant à part pour le repos de l'homme. Il ne nous est pas permis de croire que le septième jour fut une époque ou une longue période, dans laquelle nous nous trouvons toujours. Cela ne serait pas un bon modèle pour Israël, qui devait observer un sabbat de 24 heures. Le fait que « soir et matin » sont omis pour le septième jour renforce cette idée que ce jour est différent des autres, un jour mis à part pour le repos de l'homme qui doit communier avec son créateur. Certainement l'omission de « soir et matin » n'est pas un argument pour les jours cosmogoniques. Autrement on s'attendrait à ce que l'auteur laisse au moins le soir ou le matin pour commencer une ère nouvelle. S'il avait été question de longues périodes, d'autres mots en hébreu auraient mieux exprimé cette notion, comme « anciens âges » (doroth olam) dans Esaïe 51. 9, ou bien le mot « âge », « éternité » ou « générations » (olam) comme on le trouve dans Genèse 9.12 et ailleurs.**25** De plus, il semble qu'Adam vécut après le septième jour pour travailler et qu'il prit l'habitude d'avoir un temps de communion avec Dieu le soir dans le jardin. On peut seulement supposer cela, puisque le texte ne donne pas

de précisions en Genèse 3. Mais il semble plus normal que Dieu, après avoir sanctifié le septième jour, ait maudit la terre un peu plus tard.

D'après 2 Pierre 3.8, un jour est comme mille ans pour Dieu. Mais ce passage n'est pas un argument pour les jours cosmogoniques. Le texte montre que Dieu est au delà du temps. Un jour ou mille ans sont pareils pour lui. Le texte ne dit pas que « un jour est mille ans. » Pierre n'a pas voulu dire qu'un jour était une longue période. Autrement, si « jour » signifiait « longue période, dire que mille ans sont comme une longue période serait un non-sens. L'ordre qu'on trouve dans la Genèse n'est point en accord avec l'ordre évolutionniste.

- . La terre fut créée avant le soleil.
- . Les arbres fruitiers avant les poissons.
- . Les oiseaux avant les insectes.
- . La végétation avant le soleil.
- . Les baleines avant les reptiles.**26**

Il est évident qu'une interprétation normale de la Genèse ne permet pas de concordance avec la chronologie de l'évolution, qui exige de longues périodes ou époques géologiques. Par conséquent quelques exégètes renoncent au concordisme pour prendre le récit biblique comme un poème ou une allégorie qui exprime des vérités spirituelles profondes. On laisse ainsi de côté toute question scientifique, comme si on ne pouvait pas considérer la Bible scientifiquement exacte. Malheureusement, une telle interprétation est complètement subjective, asservie à n'importe quelle philosophie particulière.

Combien il est préférable pour le chrétien de laisser de côté toute hypothèse et toute philosophie humaine pour lire la Bible, comme on lirait n'importe quel autre livre, tout en acceptant les mots et les phrases avec leur sens normal et dans leur contexte. On ne doit pas aborder la lecture de la Bible comme un code secret. Nous ne devons pas craindre les contradictions philosophiques ou pseudo scientifiques. Si la Genèse nous trouble et si elle bouleverse nos idées, ce n'est pas qu'elle est antiscientifique, mais plutôt c'est l'indication que malgré nos bonnes intentions, nous sommes imprégnés d'idées fausses sur les origines du monde depuis l'enseignement de l'école maternelle. Il faut veiller à ce que notre fausse science ne perturbe pas notre exégèse, sinon toute l'apologétique chrétienne perd ses fondements.

4

---

<sup>4</sup> 1 A. Heidel, *The Babylonian Genesis*, University of Chicago Press, Chicago, 1969, p.44 et pp. 128-129.

2 Whitcomb, *The Early Earth*, pp. 58-59.

3 S.E. Nevins, *Stratigraphic Evidence of the Flood*, dans *Symposium on Creation*, Patten ed., Baker, Grand Rapids, 1971, pp. 33-65.

4 Whitcomb et Morris, *The Genesis Flood*, p. 10.

5 Voir #Job 22:15.16 ; #Esaïe 54:9 ; #Matt. 24:37 - 39; #Hébreux. 11:7 ; #1 Pierre 3:20 ; #2 Pierre 2: 5.

6 A. Heidel, *The Gilgamesh Epic and Old Testament Parallels*, University of Chicago Press, Chicago, 1949. AC. Custance, *Flood*

---

*Traditions of the World*, dans *Symposium on Creation no. 4*, Patten ed., 1972, Baker, Grand Rapids.

7 Une des meilleures Bibles avec commentaires, publiée en 1975 dans sa version française. Cette Bible doit figurer dans la bibliothèque de tout étudiant sérieux des Saintes Ecritures. Pour la théorie de la restitution, voir notes sur Genèse 1. 2 et Esaïe 45. 18.

8 M. Unger, *Rethinking the Genesis Account of Creation*, « Bibliotheca Sacra », vol. 115, Jan-Mar. 1958, pp.27-35.

9 J.C. Whitcomb, *The Ruin Reconstruction Theory of Genesis 1. 2*, dans *Scientific Studies in Special Creation*, Lammerts, ed., p.34. P. Joüon, *Grammaire de l'hébreu biblique*, Institut Biblique Pontifical, Rome, 1965, p.471. B.K. Waltke, *The Creation Account in Genesis 1.1-3, The Restitution Theory*, « Bibliotheca Sacra », vol. 132, April-June 1975, no. 526, p.137.

10 Voir Job 26.7; Deut. 32.10; Job 6.18; 12.24 ; Psaume 107.40. Esaïe 45.18 indique que Dieu n'avait pas l'intention de garder la terre « tohu », mais de la peupler.

11 Waltke, *The Creation Account*, pp.142-143.

12 Voir pages 57-58.

13 *La Bible Scofield*, édition française, p.3.

14 J.C. Whitcomb, *The Early Earth*, pp. 64-65.

15 Voir 2 Pierre 2.5 ; 3.6.

16 Voir 1 Cor. 15.22 ; Romains 5.12-19.

17 D. Kidner, *Genesis*, Inter-Varsity Press, Chicago, 1967, p.29.

---

**18** P. Gold, *La création*, brochure publiée par Acte et Action chrétienne par la Radio et la Presse, Bevaix, Suisse, 1970, p.13.

**19** Mais celui qui accepte l'idée des «jours cosmogoniques» ne suit pas toujours l'évolution théiste. Les deux ne vont pas forcément ensemble.

**20** On lira avec profit *La Bible et la science* du Professeur Daniel Vernet, et *Au-delà du temps* de Menpiot, voir bibliographie. La notion de jours cosmogoniques est peu de choses à côté du danger de l'interprétation «littéraire». (Voir Henri Blocher, *Révélation des origines*, Presses bibliques universitaires, Lausanne, 1979). Alors comment choisir la bonne littérature ou herméneutique ? Est-ce Blocher, Barthes, Baudelaire ou Bergson ?

**21** Un professeur au Séminaire Saint-Sulpice écrit, «On a donné le nom de *concordisme* à une tendance erronée de l'exégèse biblique. Le concordisme prétend que les écrivains sacrés ont entendu juger de questions proprement scientifiques; ou que la Bible contient, en matière scientifique, un enseignement indépendant de l'enseignement théologique. Le point d'application principal de cette tendance fut l'interprétation du premier chapitre de la Genèse: on voyait dans les six jours de la création six périodes géologiques et dans la description biblique de l'œuvre de Dieu une anticipation plus ou moins précise des découvertes de la science. » M. Grison, *Problèmes d'origines*, Letouzey et Ané, Paris, 1959, p.18.

**22** Voir Nombres 7.

**23** #Daniel 8:14,26.

**24** J.C. Whitcomb, *The Early Earth*, p.27.

**25** Voir Job 8.8, «générations passées ».

## V. Problèmes

En présentant les deux systèmes d'origines, on voit que le modèle de la création pose moins de problèmes que tout autre, mais il n'est pas exact de maintenir qu'il ne présente pas de difficultés. L'opposition athée et anti-surnaturelle est purement philosophique. Mais il existe des questions difficiles concernant l'eau du déluge, le temps, les fossiles et les races. Le problème chronologique est peut-être le plus important, parce qu'il est si difficile de rejeter la notion d'une datation traditionnelle. Nous sommes tous conditionnés et enclins à croire que la terre est vieille de millions d'années. Pour faire face à la question de datation (voir chapitre II) il faudrait montrer ses anomalies, ses fondements non scientifiques, son raisonnement qui tourne dans un cercle et le choix de méthodes de datation.

Pour certains, la plus grande difficulté du système créationniste serait l'explication de la dispersion génétique de toutes les espèces depuis le déluge. Si le déluge est récent, disons 5000 avant Jésus-Christ, comment expliquer la population mondiale et la grande variété à l'intérieur des espèces. Est-il possible que les hommes de couleurs différentes et aussi divergeants que le pygmée éthiopien et le Norvégien aient des souches génétiques communes dans la famille de Noé ? Peut-on concevoir que les Esquimaux, les Suédois, les nègres et les Chinois

---

**26** J.C. Whitcomb, *The Early Earth*, p. 63.

viennent tous de Sem, Cham et Japhet ? Si cela est impossible, on est obligé d'admettre que le récit biblique est faux et que le déluge ne fut pas universel.

### **La table des nations et des races**

D'après le récit de #Genèse 10:11, la population mondiale commença avec Noé et ses trois fils. Toutes les nations de la terre sont issues de la famille de Noé. Mais est-il possible mathématiquement d'avoir le développement de la population mondiale d'après le schéma biblique ? Selon les lois génétiques et selon la statistique est-il possible que tous les peuples que nous connaissons aient existé dans le laps de temps limité de Noé à nos jours ?

### **Le texte**

Les chapitres de la Genèse succédant au récit du déluge nous aident à comprendre pourquoi Dieu nous révèle ces généalogies. Nous y trouvons le schéma de développement de la race humaine. Genèse 5 parle des races antédiluviennes qui vécurent pendant une époque de faillite morale complète. Ensuite, après le déluge, on découvre une nouvelle époque où commence le gouvernement humain qui mena au jugement de Babel. Les généalogies de Genèse 5 et 10 prévoient la formation de la nation d'Israël et elles nous décrivent l'histoire, d'Adam à Abram. Arrivés à Genèse 11, nous avons l'histoire de tous les peuples. Finalement à partir de Genèse 11 on découvre que la Bible s'intéresse à la seule lignée d'Abraham le croyant, père de tous ceux qui

vécurent rachetés par la foi. C'est ainsi que la première partie de la Bible nous présente les origines des peuples, des nations, des langues et de la nation d'Israël.

Quand on regarde la liste des patriarches dans Genèse 10 on cherche en vain les races jaunes ou négroïdes. Les noms des ancêtres de Noé s'identifient presque tous avec des régions connues. Rawlinsong dit par exemple que «Madai» signifie «Mèdes », «Gomer» veut dire « Celte» et « Javan » signifie « Grec ».1

Mais pourquoi ne parle-t-on pas des peuples en dehors du Proche Orient, de l'Afrique du Nord et de l'Europe ? L'incrédule y trouve une raison pour ne pas accepter la Bible. Toutefois la réponse est évidente. Comment Moïse aurait-il pu parler des nations et des races au delà de son monde ? Il est certain qu'après le déluge la dispersion des peuples aura pris un certain temps. Les hommes se dispersèrent en s'établissant dans les régions contiguës à la Palestine, l'Amérique et les îles n'étant pas encore peuplées.

**Le racisme est une conséquence logique de la théorie de l'évolution. Les races comme catégories fixes n'existent que dans les théories pseudo scientifiques de philosophes mystifiés. Il existe une seule race humaine.**



**Photo Alain Bernard**

Au lieu de souligner le caractère limité de Genèse 10, il vaut mieux parler de son aspect global. Von Rad écrit que ce chapitre reflète une grande vision du monde en ce qui concerne son étendue. « Il est difficile de ne pas supposer qu'il n'y ait pas eu de carte correspondante à ce schéma littéraire. » **2** Il faut donc prendre la table des nations de Genèse 10 comme une histoire des nations voisines d'Israël. La Bible ne décrit pas l'histoire de tous les fils des trois descendants de Noé, mais elle dit simplement: «Ce sont là les familles des fils de Noé, selon leurs générations, dans leurs nations; et c'est d'eux qu'est venue la répartition des nations sur la terre après le déluge. » #Genèse 10:32

## L'ethnologie et les races

Est-il possible biologiquement que toutes les races actuelles proviennent des fils de Noé, si ces derniers vécurent entre 4000 et 7000 ans avant Jésus-Christ ? Pour répondre à cette question, il faudrait d'abord définir le terme «race». Finot déclare que «les races comme catégories fixes n'existent que dans les théories humaines». **3** Des ethnologues comme Montagu démontrent clairement que les races d'hommes n'existent pas. Il y a une seule race humaine. **4** L'idée de plusieurs races est purement théorique et vient surtout de la théorie de l'évolution.

Dans l'élevage des animaux on arrive à produire des variétés infiniment plus diverses que les groupes ethniques humains. Prenons l'exemple du chien. Par un contrôle génétique on arrive à produire des « races » aussi diverses que le pékinois et le danois, mais tous deux sont des chiens. Il est tout à fait normal de voir une variété des types humains. Même en France on peut constater une grande diversité chez le Français moyen descendant des Gaulois, des Goths, des Celtes, des Romains et d'autres peuples. Un coup d'œil dans le métro ou dans un autobus et l'on verra que le Français est grand ou petit, blond, brun, noir ou roux, avec une couleur de peau qui va du blanc au marron clair.

Babel nous aide à comprendre le mécanisme des groupements ethniques. A la suite du jugement de Babel, Dieu se servit des langues pour isoler des groupements et pour préserver les différences entre

les hommes. Après la dispersion de Babel, par la ségrégation forcée, les hommes se trouvèrent dans des groupes consanguins différents. Il est normal que, des variations génétiques apparaissant, cela ait eu pour résultat le développement de traits différents.**5**

Quelques esprits critiques estiment que l'histoire de Babel est un mythe, mais ce n'est pas une interprétation acceptée dans les milieux chrétiens évangéliques. En général le chrétien accepte toute l'Écriture Sainte comme étant inspirée de Dieu et digne de confiance. On pourrait demander à ces détracteurs quelle solution ils proposent pour la formation des langues et des traits différents parmi les hommes ? Toute réponse est bien moins scientifique et moins historique que celle de la Genèse. Il vaut mieux se fier à la Bible qu'à notre imagination. Nous concluons en affirmant que la table des nations de la Genèse est une explication logique de l'origine des races et des différences entre les hommes.

### **Le problème mathématique de la population**

Morris dit que le nombre moyen d'enfants pour toutes les familles de la terre est de 3,6. Le taux de croissance annuelle de la population mondiale est de 2%. Pour établir une formule mathématique, Morris suppose que la population initiale du monde était de deux personnes, Noé et sa femme. Ils produisirent  $2x$  enfants, ou  $x$  garçons et  $x$  filles, qui se regroupèrent pour former  $x$  familles. Ces familles eurent par la suite  $2x$  enfants. Donc il y eut  $2x^2$  enfants à la deuxième génération,  $2x^3$  à la troisième, etc. On établit ainsi qu'à la  $n$  ième génération la population serait  $2x^n$ , si on simplifie le problème en disant qu'à n'importe quel moment de

l'histoire une génération seulement est présente au monde. Evidemment cette dernière supposition favorise un progrès lent.**6**

La population actuelle du monde étant  $3,5 \times 10^9$ , alors  $2x^n$  vaut  $3,5 \times 10^9$  soit 3 500 000 000. Or si 100 générations de 40 ans chacune ont existé depuis le premier couple, en supposant que le déluge se soit produit seulement 2000 ans avant Jésus-Christ (chiffre bien trop récent), la famille moyenne depuis toujours aurait 2,46 enfants, ce qui est bien inférieur au chiffre réel de 3,6.

Morris montre aussi qu'avec un taux de croissance de seulement 1/2 pour cent on pourrait facilement arriver à la population mondiale actuelle en 4 000 ans. Par conséquent, du point de vue purement statistique, le système créationniste est très raisonnable. Il est même assez conservateur, laissant beaucoup de place pour les guerres, les famines et les pestes, qui diminuent toujours pour un temps l'accroissement de la population. Pourtant il faut noter qu'aujourd'hui, ces ravages ne retardent pas énormément l'accroissement global de la population. Depuis toujours les guerres et les famines et d'autres fléaux ont existé et la population continue à augmenter. Les guerres et les famines les plus meurtrières ont eu lieu dans ces deux derniers siècles, période pendant laquelle la population mondiale a augmenté énormément.**7**

En revanche, le système de l'évolution appliqué aux formules statistiques paraît absurde. Il est peu

probable qu'il ait fallu 25 000 générations pour arriver à la population actuelle, comme on nous le dit. Si la population avait seulement augmenté de 1/2 pour cent par an (le chiffre actuel étant de 2 pour cent), la population mondiale en 1976 devrait s'élever à 102100, nombre supérieur sans doute à tous les atomes de l'univers. Ou bien, si l'on accepte que la population actuelle de 3,5 milliards a vraiment été atteinte en un million d'années, cela nous laisse supposer que, depuis la présence du premier homme, 3 000 milliards d'êtres humains vécurent sur la terre, chiffre impensable quand on considère les évidences de l'histoire.**8**

Par une autre méthode Rodabaugh a établi des formules sur le principe du doublement. Il montre qu'il faut une période de 172,75 ans pour que la population juive double. Cela est calculé depuis Jacob, en supposant que le patriarche vécut 1 700 ans avant Jésus-Christ. Pour appliquer les calculs de doublement au modèle biblique, le point de départ est une population de six personnes après le déluge. Si le déluge a eu lieu par exemple 3 255 ans avant Jésus-Christ (chiffre choisi arbitrairement), pour arriver à la population mondiale de 1922, soit 1 804 187 000, la période de doublement est de 183,82 ans. Rodabaugh montre que le modèle créationniste est alors assez raisonnable.**9**

Au contraire, la datation évolutionniste amène à des absurdités. Si le premier homme était apparu il y a un million d'années, il aurait fallu 33614,9 ans pour un doublement. Appliqué à l'histoire des Juifs, un tel taux exige qu'il n'y ait eu que 5,42 Juifs sur la terre en 1922, au lieu de 11 millions. Appliquée aux systèmes

d'origines, l'étude statistique de la population démontre l'incontestable supériorité du système créationniste. En acceptant l'évolution, ces mêmes études mènent au ridicule.**10**

### Impasse pour l'évolution

Il est impossible de faire une liste complète de tous les problèmes non résolus du système évolutionniste. Pourtant, il est utile de relever quelques difficultés parmi les plus saillantes.**11**

On déclare que les mécanismes qui assurent l'évolution sont les mutations et la sélection naturelle. Mais on sait que les mutations sont toujours néfastes pour les formes mutantes. De plus, la sélection naturelle est insuffisante pour expliquer toutes les transformations biologiques nécessaires pour établir la théorie d'une évolution entre espèces. D'ailleurs les étapes nécessaires à toute transition devraient être toutes néfastes. La moitié d'une aile est complètement inutile et même dangereuse pour l'oiseau. De même pour un huitième de cœur, un quart de jambe ou un tiers de globule rouge de sang. Il est impossible de concevoir de telles étapes intermédiaires dans le développement des organismes, parce que la science ne peut nous en montrer aucun exemple, à l'exception de mutations qui sont nuisibles. Croire que les mutations ou la sélection naturelle peuvent expliquer le développement de l'œil exige une grande foi.

Il y a quelques années on espérait trouver des preuves de l'évolution dans les découvertes de la génétique, dans la sérologie ou dans les études taxonomiques. Mais finalement toutes ces disciplines favorisent le système créationniste autant sinon plus que celui de l'évolution. Les limites des espèces, des genres ou des familles sont toujours respectées. Les expériences dans nos laboratoires modernes ne modifient point la réalité de la fixité des espèces. En 1929 Vialleton cita Broca, qui avait écrit en 1870, « On ne sait pas encore jusqu'où peuvent s'étendre les effets de la sélection artificielle, plus puissante que la naturelle parce que voulue et dirigée, mais elle n'a jamais produit des divergences allant au-delà de celles des genres. » **12**

On devrait remarquer avec étonnement le manque de bases sûres de l'évolutionnisme. Les esprits scientifiques sont d'accord sur le principe général de l'évolution, mais les opinions sont bien divergentes sur les preuves ou les mécanismes. Dans chaque discipline scientifique on trouve des doutes et le désaccord. S'il s'agit d'établir le fait de l'évolution par l'étude d'exemples précis, on est vite déçu. On ne connaît rien sur l'évolution des vers, des parasites, des mollusques, des fourmis ou des abeilles, des arthropodes, des arachnides, des échinodermes, des serpents, des poissons... et la liste est longue. En effet on ne connaît rien sur l'histoire phylogénétique d'aucune espèce de plante ou d'animal. **13** En 1951, René Sudre a écrit, « Lamarck et Darwin apprendraient avec étonnement qu'on continue à disputer sur leurs théories ainsi que sur celles de leurs successeurs, parce qu'aucune ne peut expliquer comment s'est faite l'évolution. Ni l'influence du milieu,

ni la sélection naturelle, ni les transformations brusques, ni la génétique récente n'offrent un mécanisme satisfaisant. » **14** Un quart de siècle de recherches confirme cette réalité. L'évolution n'a pas de moteur.

Peut-être le plus grand problème pour l'évolutionniste est-il l'explication de la première étincelle de vie. L'explication courante est qu'une décharge électrique survint dans des produits chimiques pour produire des acides aminés, bases de toute vie. Mais cela ne suffit pas. On est toujours bien loin de la vie. Même avec une éternité de temps disponible, on ne peut pas expliquer comment l'acide aminé devint l'acide ADN et ensuite comment l'acide ADN produisit l'amibe. Le temps ne sert à rien. En effet, le temps travaille contre la probabilité de l'évolution, car au lieu d'apporter l'ordre, les principes entropiques démontrent que le désordre doit régner quand le temps se prolonge.

Le manque d'étapes intermédiaires entre les espèces, la fausse datation, les fraudes comme celles du Piltdown ou de l'Hespéroanthropus Harold Cooki devraient convaincre le sceptique. Tout le système de l'évolution est une théorie bien fragile, fondée sur une grande foi. Cette foi soutient la capacité humaine d'expliquer les origines et le monde sans créateur et sans surnaturel. Mais finalement c'est le temps, les mutations et la sélection naturelle qui deviennent la trinité surnaturelle d'une foi athée et transformiste.

## Un côté néfaste de l'évolution

Les abus sociaux sont toujours tragiques et encore plus quand ils sont perpétrés au nom d'une philosophie fautive. Nous sommes bien loin des modèles d'origines quand il s'agit de racisme. Les doctrines hitlériennes d'une race supérieure, les théories fascistes, les abus du capitalisme et du communisme se justifient par la théorie de l'évolution. Pour certains, les guerres deviennent une nécessité biologique. Les pauvres et les ouvriers sont écrasés par de riches capitalistes, qui se justifient par les principes de la survie des plus forts. Maints crimes contre la société sont commis au nom du progrès ou d'une sélection naturelle. Les abus sexuels deviennent ainsi une nécessité biologique. On arrive à déformer toute logique. En s'attaquant à Dieu et aux Écritures Saintes, on favorise un manque de respect pour toute autorité. Comme suite logique on trouve la révolte contre les institutions établies, la rébellion contre le gouvernement et la famille, et l'irrespect d'une justice normale. On massacre les hommes par milliers en Ukraine ou on les fusille au mur de Berlin au nom d'une certaine idée de progrès pour une société idéale. Hitler tua sans remords cinq millions de Juifs, car ils étaient « une race » inférieure qui devait disparaître par nécessité évolutive. Ce n'est pas pure coïncidence que Darwin, Huxley et d'autres évolutionnistes aient cru que les noirs étaient une race et, de surcroît, une race inférieure.

On accuse le théologien ou l'homme religieux d'être arriéré. Il est vrai que les hommes commettent toutes sortes d'abominations au nom d'une religion. Mais il faut noter que les religions sont des produits humains. De

nos jours, être catholique ou protestant ne signifie pas grand chose, sinon que l'on a reçu une certaine formation culturelle. Souvent ceux qui se cachent derrière leur étiquette religieuse sont plus loin du vrai salut par la foi en Christ que le gauchiste ou le Maoïste sincère. Le fanatisme, l'intolérance, la violence et l'oppression par la force sont des preuves flagrantes que ceux qui les utilisent ont tort. Le chrétien qui accepte la Bible comme la parole inspirée de Dieu et qui accepte le système créationniste ne peut pas se permettre de propager sa foi comme les fervents des religions ou des politiques humaines.

Fait curieux, tout en critiquant le soi-disant aveuglement et le fanatisme de ceux qui croient en Dieu, l'évolutionniste oublie son propre fanatisme. La conduite des hommes « scientifiques » dans l'affaire Velikovsky en est un exemple frappant. **15** Quant au *Genesis Flood* de Whitcomb et Morris, depuis 15 ans aucun critique n'a répondu sérieusement aux arguments de ce livre. **16** Au lieu de répondre aux arguments soulevés par les lois de thermodynamique, de datation, ou d'exégèse, les critiques répondent par des attaques subjectives et par un appel aux émotions contre l'anti-intellectualisme supposé du créationniste. On attaque sa théologie, son interprétation entêtée, ses traditions figées, sa capacité intellectuelle, ses graves défauts de logique. Mais on cherche en vain des réponses sérieuses et scientifiques à ses objections. Cela est presque normal. Il est même douteux que le critique veuille connaître ou lire sérieusement les œuvres créationnistes, parce que

l'évolution ne dépend pas de la science. C'est une foi ou une religion, propagée avec un zèle missionnaire par des hommes sincères et fanatiques. Ils se contentent de dire que toute leur vérité est dans l'évolution. Tous les hommes intelligents sont d'accord avec eux. Toute objection ou critique ne méritent pas leur attention.

5

---

<sup>5</sup> **1** G. Rawlingson, *The Origin of Nations*, C. Scribner's Sons, New York, 1881, pp.178-179.

**2** G. Von Rad, *Genesis*, The Westminster Press, Philadelphia, 1961, p. 139.

**3** R. Benedict, *Race: Science and Politics*, The Viking Press, New York, 1959, p.39.

**4** Ibid., p. 6.

**5** Voir une lettre au rédacteur du «Creation Research Society Quarterly», vol. 12, no. 1, juin 1975, pp. 75-77.

**6** Voir articles de Morris et de Rodabaugh, «Creation Research Society Quarterly», 3:3, pp. 7-10; 12:1, pp. 14-22 ; 12:2, p.107; 12:3, pp. 173-175, juin à décembre 1975.

**7** H. Morris, *Biblical Cosmology*, pp.72-83 ; et *Scientific Creationism*, pp.167-169.

**8** Ibid.

**9** « Creation Research Society Quarterly», 12:1, p.18.

---

**10** D.J. Rodabaugh, *Human Evolution is Still Nonsense no Matter Which Equilibrium Population is Assumed*, «C.R.S. Q. », 12:2, septembre 1975, p. 107.

**11** Voir Shute, *Flaws in the Theory of Evolution*, pp.9-13.

**12** L. Vialleton, *L'origine des êtres vivantes*, Plon, Paris, 1930, p. 26.

**13** B. Davidheiser, *Evolution and Christian Faith*, pp. 303-313.

**14** R. Sudre, *Les nouvelles énigmes de l'univers*, Payot, Paris, 1951, p. 220.

**15** F. Warshofsky, *L'étonnante théorie du Dr. Velikovsky*, « Sélection du Reader's Digest », février 1976, pp.200-218.

**16** Clough, *Eight Years After*, «Creation Research Society Quarterly», 6:2, septembre 1969, pp.81-84.

## VI. Conclusion

« Sache que, dans les derniers jours, il y aura des temps difficiles. Car les hommes seront égoïstes, amis de l'argent, fanfarons, hautains, blasphémateurs, rebelles à leurs parents, ingrats, irréligieux, insensibles, déloyaux, calomniateurs, intempérants, cruels, ennemis des gens de bien, traîtres, emportés, enflés d'orgueil, aimant le plaisir plus que Dieu, ayant l'apparence de la piété, mais reniant ce qui en fait la force. »

#2 Timothée 3 :1-5

Trop souvent les instituteurs et les professeurs proclament avec une assurance déconcertante que l'évolution est un fait. Ils prennent rarement la peine de considérer le système créationniste. Nous pensons que ce dernier est pourtant bien plus conforme à tous les faits et à toutes les lois connues et il n'est pas entravé par les contradictions, les erreurs et les hypothèses de l'évolution. Mais ce que l'on cache au niveau lycéen est remis en question dans les milieux universitaires. On ose demander un seul fait incontestable concernant l'évolution, une seule preuve sans succès. Pourtant la foi évolutionniste utilise les moyens considérables pour attaquer les œuvres créationnistes. Par exemple, par les médias, par l'éducation nationale on essaie de convaincre le grand public. En 1990, dans l'Etat de Californie, le Département de l'Education a interdit l'enseignement créationniste. Par contre, en mai 1990, à Moscou, on organise une série de conférences sur la création. En rejetant le Marxisme, les pays de l'est rejettent aussi sa théorie des origines! **1**

Là-bas les hommes ont bien compris les conséquences sociales des théories de Darwin, adoptées par Hitler et Staline, et on ne veut plus subir les influences racistes, antisémites et contraignantes.

Il est bien clair que ni le principe de l'évolution ni celui de la création ne peuvent être prouvés incontestablement. Tous les deux essaient de répondre aux questions sur des événements historiques qui ne se répéteront jamais. Chacun doit accepter par un choix, par une foi personnelle, son système préféré. Ce serait déjà un grand pas en avant si on pouvait faire admettre à l'évolutionniste qu'il base ses arguments sur une foi aveugle dans un système purement philosophique. Nous avons démontré que les évidences scientifiques indiquent la main d'un Créateur. Pour le nier on devrait rejeter aveuglement les évidences qui nous entourent. Cette négation est aussi une ouverture au mysticisme ou aux religions de l'Asie qui ne prétendent pas expliquer le monde et l'univers selon les critères judéo-chrétiens.

Celui qui croit en Dieu ne devrait jamais craindre un examen critique et scientifique au sujet de la création. L'auteur du monde est Celui qui créa également la vraie science. La Bible déclare que toutes les œuvres de Dieu manifestent sa puissance. On devrait espérer que l'incrédule considère sans préjugés l'ordre merveilleux de la nature et de l'univers. Qu'il constate que le hasard, même avec l'infini du temps, n'aurait jamais pu être la cause

d'un monde si ordonné et si parfait. Cette révélation naturelle devrait suffire.

Il est certain que les miracles ne pourront jamais convaincre les incroyants. Malgré toutes les prophéties bibliques qui ont eu leur accomplissement dans la crucifixion et la résurrection de Jésus-Christ, les hommes ont refusé de croire. Ils n'acceptent toujours pas le fait historique que le Christ est mort et ressuscité. Ils ne se tournent pas vers Dieu pour le glorifier ou pour confesser leurs péchés en acceptant le plein pardon qui leur est offert par la foi dans l'œuvre accomplie au Calvaire.

Sans aucun doute, le plus grand argument qui confirme que la Bible dit vrai sont la paix et le changement de vie que connaît un homme qui, par la foi, se confie en Christ, son Seigneur et son Sauveur, «par qui ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre ».

Le patriarche Job trouva la réponse à toutes ses questions et à toutes ses peines quand il comprit enfin la grandeur de la création et la majesté de son auteur. Le Seigneur Jésus-Christ lui-même se servit maintes fois de la nature pour illustrer les vérités spirituelles. La vie doit venir de la mort, comme le grain de blé qui tombe en terre et meurt. Ainsi tout homme doit être «crucifié avec Christ », identifié avec le Seigneur par la foi pour naître de nouveau. Quel mystère et quel amour, que le créateur soit descendu sur la terre qu'il avait créée, pour naître, vivre, mourir et revivre! Il est devenu péché pour nous sur la croix du Calvaire, afin que nous devenions en

lui des créatures justifiées, nous qui croyons en sa rédemption, en sa mort et en sa résurrection pour nos péchés. En découvrant le salut et une vie nouvelle par la foi, on aura la joie de connaître personnellement son propre créateur.

<sup>6</sup>

---

<sup>6</sup> *I* voir « Acts and Facts » vol. 19 no 3 mars 1990

## INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

La bibliographie concernant l'évolution et la création est illimitée. En dehors des ouvrages mentionnés au cours des chapitres précédents, le lecteur trouvera ci-dessous une première liste de livres indispensables à l'étude des problèmes d'origines. Il trouvera ensuite une seconde liste d'ouvrages de tendances diverses pour lui permettre éventuellement de se documenter plus complètement.

### 1. Principaux ouvrages à consulter

DA VIDHEISER B., *Evolution and Christian Faith*, The Presbyterian and Reformed Publishing Company, Philadelphia, 1969.

FLORI J. et RASOLOFOMASOANDRO H., *Evolution ou création*, Editions SDT, Dammarie les Lys 1973.

HOWE G.F. et collaborateurs, *Speak to the Earth*, The Presbyterian and Reformed Publishing Company, Philadelphia, 1975.

KERKUT G.A., *Implications of Evolution*, Pergamon Press, Oxford, 1965.

LAMMERTS W.E., *Why Not Creation ?* Baker Book House, Grand Rapids, 1970.

- et collaborateurs, *Scientific Studies in Special Creation*, The Presbyterian and Reformed Publishing Company, Philadelphia, 1971.

MORRIS H.M., *Scientific Creationism*, Creation Life Publishers, San Diego, 1974.

SHUTE E., *Flaws in the Theory of Evolution*, The Presbyterian and Reformed Publishing Company, Philadelphia, 1961.

SMITH A.E. Wilder, *Grundlage zu einer neuen Biologie*, Hanssler-Verlag, Stuttgart, 1974.

VERNET D., *La Bible et la science*, Ligue pour la lecture de la Bible, Guebwiller, 1971.

### 2. Ouvrages de référence

BASSE DE MENORVAL E., *Les fossiles, évolution des structures de la matière vivante*, Presses Universitaires de France, Paris, 1963.

BERGOUNIOUX F.-M., *Progrès ou Régression ?* Didier, Paris, 1947.

BERR H. et collaborateurs, *Naissance de la terre et de la vie sur la terre*, (Centre International de Synthèse, le 31 mai 1948) Albin Michel, Paris, 1952.

CAULLERY M., *Le problème de l'évolution*, Payot, Paris, 1931.

COOK M.A., *Prehistory and Earth Models*, Max Parrish, Londres, 1966.

CUENOT L., *Invention et finalité en biologie*, Flammarion, Paris, 1941.

CUENOT L. et TETRY A., *L'évolution biologique*, Masson et Cie., Paris, 1951.

DARWIN C., *De l'origine des espèces par sélection naturelle ou des lois de transformation des êtres organisés*, Flammarion, Paris, 1930.

DIDE M., *L'hystérie et l'évolution humaine*, Flammarion, Paris, 1935.

DOBZHANSKY T., *L'homme en évolution*, Flammarion, Paris, 1966.

ENOCH H., *Evolution or Creation*, Evangelical Press, Londres, 1968.

GOLD P., *La création*, Action chrétienne par la radio et la presse, Bevaix (Suisse), 1970.

GRISON M., *Problèmes d'origines*, Letouzey et Ané, Paris, 1959.

GUYENOT E., *L'origine des espèces*, Presses Universitaires de France, Paris, 1966.  
*Les problèmes de la vie*, Constant Bourquin, Genève, 1946.

HAECKEL E., *Origine de l'homme*, Schleicher Frères et Cie., Paris.

HAURET C., *Origines, Genèse I-III*, J. Gabalda et Cie., Paris 1950.

HEIDEL A., *The Babylonian Genesis*, University of Chicago Press, Chicago, 1969.

JOÜON P., *Grammaire de l'hébreu biblique*, Institut Biblique Pontifical, Rome, 1965.

LOT F., *L'origine du monde*, Société Parisienne d'édition, Paris, 1950.

MENDELSON 1., *Religions of the Ancient Near East, Sumero-Akkadian Religious Texts and Ugaritic Epics*, The Library of Liberal Arts Press, Inc., New York, 1955.

MENPIOT R, *Au-delà du temps*, Viens et Vois, Paris, 1969.

MORRIS H.M., *Biblical Cosmology and Modern Science*, Craig Press, Nutley, N.J., 1970.

NINIO J., *L'évolutionnisme et les origines de la vie*, dans « La Recherche », no. 66, vol. 7, avril 1976, pp.325.334.

OPARINE A, *L'origine et l'évolution de la vie*, Editions Mir, Moscou, 1967.

OSTOYA P., *Les théories de l'évolution*, Payot, Paris, 1951.

PATTEN D.W., ed., *Symposium on Creation III*, Baker Book House, Grand Rapids, 1971.

REHWINKEL AM., *The Flood in the Light of the Bible, Geology, and Archeology*, Concordia Publishing House, St. Louis, 1966.

ROSNAY J. de, *Les origines de la vie*, Editions du Seuil, Paris, 1966.

ROSTAND J., *L'évolution des espèces, histoire des idées transformistes*, Hachette, Paris, 1932.

- *La genèse de la vie, histoire des idées sur la génération spontanée*, Hachette, Paris, 1943.

- *Inquiétudes d'un biologiste*, Editions Stock, Paris, 1967.

- *Pensées d'un biologiste*, Editions Stock, Paris, 1954. - *Nouvelles pensées d'un biologiste*, Stock, Paris, 1947. - *Science fausse et fausses sciences*, Gallimard, Paris, 1958. RUSH J.H., *L'origine de la vie*, Payot, Paris, 1959.

SLUSHER H.S., *Critique of Radiometric Dating*, Institute for Creation Research, San Diego, 1973.

SMITH A.E.W., *The Creation of Life, a Cybernetic Approach to Evolution*, Harold Shaw, Wheaton, 1970.

- *Man's Origin, Man's Destiny*, Harold Shaw, Wheaton, 1968.

PEROTEAU J.-F., *De la séduction à la supercherie transformiste*, Editions F.D.L.F., Tours, 1978.

STONER P.W., *Science Speaks, an Evaluation of Certain Christian Evidences*, Moody Press, Chicago, 1963.

SUDRE R, *Nouvelles énigmes de l'univers*, Payot, Paris, 1951. V ANDEL A, *L'homme et l'évolution*, Gallimard, Paris, 1949.

VERNET M., *Equilibres et déséquilibres biologiques*, G. Doin et Cie., Paris, 1954.

VERE F., *Lessons of Piltdown, The Evolution Protest Movement*, Santhia, Stoke, Hayling Is, Angleterre, 1959.

VIALLETON L., *L'origine des êtres vivants*, Plon, Paris, 1929.

WALTKE B.K., *The Creation Account in Genesis 1.1-3*, dans « *Bibliotheca Sacra* », vol. 132, nos. 526-528 ; vol. 133, no. 529, janvier 1975 - mars 1976.

WELTEN, E., *La grandeur de la création*, Imprimerie Pont Frères, Lausanne, 1957.

WHITCOMB J.C., *The Early Earth*, B.M.H. Books, Winona Lake, 1972.

- *The World That Perished*, B.M.H. Books, Win on a Lake, Ind., 1973.

YOUNG E.J., *Studies in Genesis One*, Presbyterian and Re formed Publishing Company, Philadelphia, 1964.